

Du bo tortu,
cha fait du dro fu
p. 3



p. 6

Légumerie innovante



p. 16-17

Vivier musical du 62



p. 23

Maëlys, l'aéro et l'or

22 V' LÀ LES FILMS !

P. 15

22^e édition du Arras Film Festival

Affiche du film « C'est magnifique ! » de Clovis Cornillac. Photo Claire Nicol

Pas-de-Calais

Retrouvez toute la programmation et bien plus encore sur : pasdecalais.fr
et sur les réseaux sociaux

Photo Yannick Cadart

Photo Yannick Cadart

Photo Jérôme Pouille

Sommaire

4 Vie des territoires

16 Dossier

18 Identité

20 Expression des élus

21 Vécu

22 Sports

24 Arts & Spectacles

26 À l'air livre

27 Tout ouïe

28 Agenda

32 Coup de main



Photo Yannick Cadart

Quand notre cœur fait Boon

VITRY-EN-ARTOIS • Il va bien, tout va bien. Il est gai, tout lui plaît. Dany Boon reste l'incontestable idole des gens de « ch'Nord » où il a eu la bonne idée de démarrer un tour de France de présentation de sa nouvelle comédie *8 Rue de l'Humanité* à voir uniquement sur Netflix. Pour lancer ce film « made in confinement », Dany Boon a voulu rencontrer des « vrais héros du quotidien » qui ont fait montre de générosité durant la pandémie. Avec une partie du casting de sa comédie - Laurence Arné, Alison Wheeler, Liliane Rovère, Nawell Madani et Tom Leeb - Dany était à Vitry-en-Artois le 24 septembre dernier pour parler du film certes mais aussi pour saluer Léo, Franck et Wilfried qui lors des mois de confinement ont fait les courses de celles et ceux qui en étaient incapables. « *Envie de rendre hommage à l'humain avec un côté réparateur* » a répété Dany Boon. Bain de foule, selfies, on était loin du gel hydro alcoolique, du temps ralenti, et ça tombait bien car *8 Rue de l'Humanité* nous dit qu'il est temps de prendre du recul, de rire du confinement et de se « *recentrer sur la solidarité, sur les gens qui nous entourent* ».

L'ÉCHO
du Pas-de-Calais

L'Écho du Pas-de-Calais
5 rue du 19-Mars 1962
62000 Dainville
Tél. 03 21 54 35 75
<http://www.pasdecals.fr>
echo62@pasdecals.fr

Directeur de la publication :
Jean-Claude Leroy
presidence.secretariat@pasdecals.fr

Rédacteur en chef :
Christian Defrance
defrance.christian@pasdecals.fr
Tél. 03 21 54 36 38

Secrétaire de rédaction :
Julie Borowski
borowski.julie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 29

ont participé à ce numéro :
A. Top, Romain Lamirand

Maquette et réalisation :
Valérie Sévin
sevin.valerie@pasdecals.fr
Tél. 03 21 21 91 13

Photographes :
Yannick Cadart
cadart.yannick@pasdecals.fr
Jérôme Pouille
pouille.jerome@pasdecals.fr

Ce numéro a été imprimé
à 696.497 exemplaires
chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59).

L'Écho du Pas-de-Calais n° 214
de déc. 2021 / jan. 2022 sera distribué
à partir du 6 décembre 2021.

DANS LE RETRO

• Il y a 30 ans, le 1^{er} décembre 1991, la France remportait la coupe Davis de tennis (la précédente victoire remontait à 1933) avec Guy Forget, Fabrice Santoro, Arnaud Boetsch et Henri

Leconte (né à Lillers le 4 juillet 1963).

• Il y a 40 ans, les 20 et 21 novembre 1981, Hénin-Beaumont recevait cinq cents participants au colloque national « *Lecture et bibliothèques publiques* » pour discuter de la « *politique du livre* » à conduire dans les régions, les départements, les communes au moment où l'État réfléchit aux compétences qu'il abandonnera dans une « *France en décentralisation* ». Le Pas-de-Calais disposait alors d'une des meilleures bibliothèques centrales de prêt (500 000 volumes), installée à Arras depuis quinze ans, et d'une dizaine de bibliobus rayonnant dans les communes.

• Il y a 100 ans, le dimanche 6 novembre 1921, alors que la tempête faisait rage et qu'aucun des paquebots anglais et belges à turbines ne pouvait assurer le service entre les côtes anglaise et française, seul, le Pas-de-Calais, bateau à roues - très recherché par les habitués du Londres-Paris qui souffrent du mal de mer - put sortir et effectuer le trajet Calais-Douvres presque dans le temps normal : l'aller, le nez dans la tempête, en une heure vingt-quatre minutes, et le retour en une heure seize minutes. Un vrai « *record de tempête* » soulignait le journal *Le Matin*.

• Il y a 100 ans, le 13 novembre 1921, l'Union des syndicats agricoles du Pas-de-Calais tenait son assemblée générale à Saint-Pol-sur-Ternoise. Une discussion importante a eu lieu sur l'application de la journée de huit heures dans l'agriculture et l'initiative prise à cet égard par le Bureau international du travail. Dans son discours le président du conseil général du Pas-de-Calais Charles Jonnart s'est élevé contre cette application, ajoutant que « *la loi de huit heures avait fait faillite dans l'industrie et qu'elle nuisait beaucoup à la production française... Étendre les huit heures à l'agriculture serait une calamité et une catastrophe nationale* ».

Sucré Salé

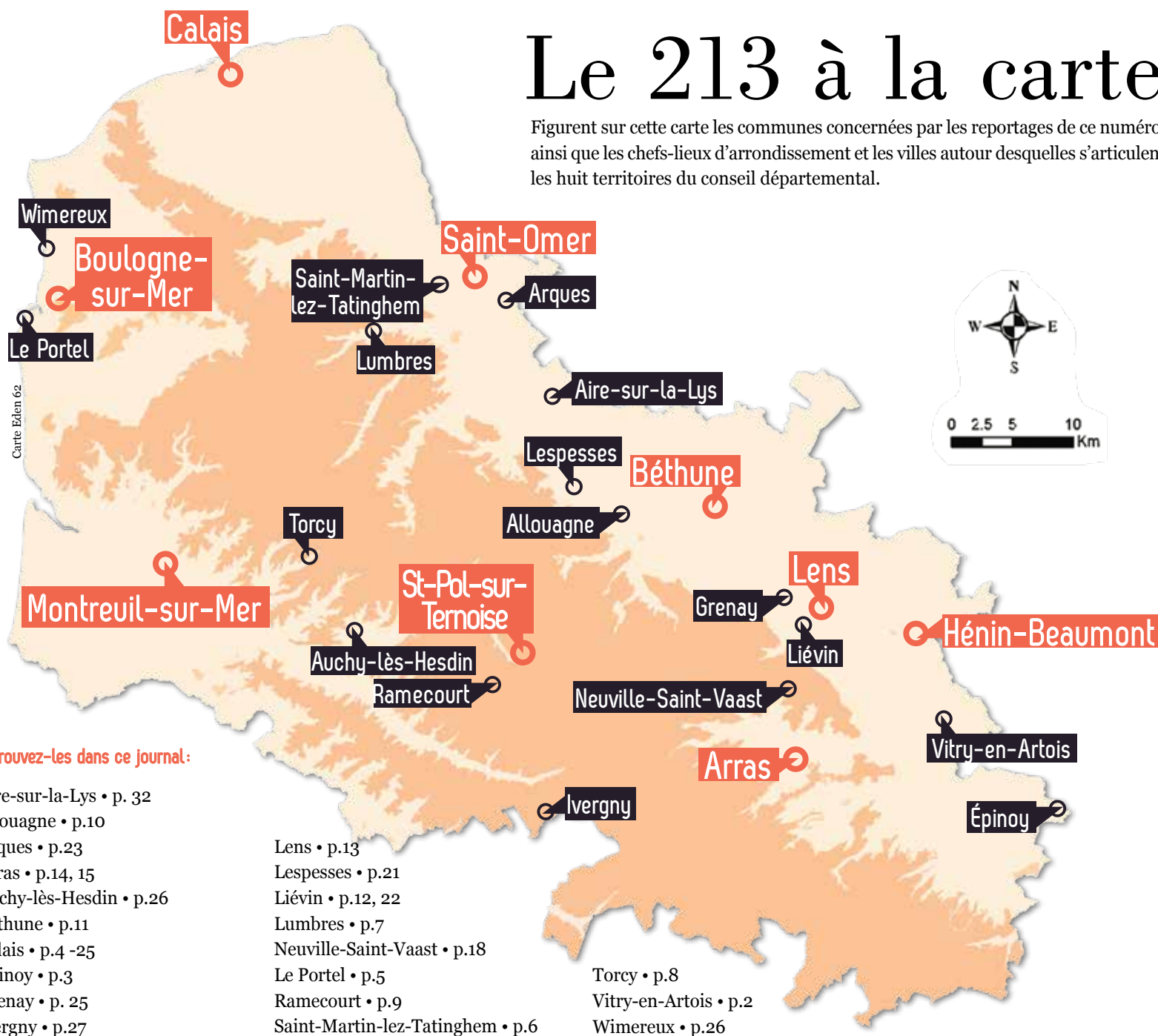
Pour faire face au déclin de l'offre de soins de proximité, le conseil départemental du Pas-de-Calais crée des centres de soins départementaux et recrute des médecins généralistes. « *Une bouffée d'oxygène* » pour reprendre les mots de Maryse Cauwet, vice-présidente en charge des personnes âgées et de la santé, annonçant le déploiement des premiers médecins salariés du Département à Sallaumines : « *Trois médecins (trois femmes) et une secrétaire recevront leurs premiers patients dans les toutes prochaines semaines* ». D'autres dossiers avancent, à des rythmes différents, du côté de Oye-Plage - Audruicq (où un médecin est d'ores et déjà recruté) à Ardres, Licques et Alquines. La « *bouffée d'oxygène* » est espérée pour d'autres secteurs du 62 selon Jean-Claude Leroy, président du Département.

Quand la bise fut revenue, la cigale ayant quitté son masque et chantant la fin des gestes barrières alla trouver la fourmi sa voisine... et lui refila son rhume! Après plus d'un an et demi de pandémie, avec une grande partie de la population vaccinée, les contacts se multiplient au boulot, au resto... Très souvent les masques tombent, la distanciation physique recule d'un bon pas et les bobos d'hiver (rhino, gastro et autres virus saisonniers) dont notre corps a oublié les effets minables nous tombent dessus à bras raccourcis! Les autorités sanitaires relèvent que « *le taux d'incidence des cas d'infection respiratoire aiguë vus en consultation de médecine générale est en augmentation depuis début septembre* ». Et si on attendait tout simplement le printemps pour se refaire la bise entre cigales et fourmis?

Chr. D.

Le 213 à la carte

Figurent sur cette carte les communes concernées par les reportages de ce numéro, ainsi que les chefs-lieux d'arrondissement et les villes autour desquelles s'articulent les huit territoires du conseil départemental.



Retrouvez-les dans ce journal:

Aire-sur-la-Lys • p. 32
Allouagne • p.10
Arques • p.23
Arras • p.14, 15
Auchy-lès-Hesdin • p.26
Béthune • p.11
Calais • p.4 - 25
Épinoy • p.3
Grenay • p. 25
Ivergny • p.27

Lens • p.13
Lespesses • p.21
Liévin • p.12, 22
Lumbres • p.7
Neuille-Saint-Vaast • p.18
Le Portel • p.5
Ramecourt • p.9
Saint-Martin-lez-Tatinghem • p.6

Torcy • p.8
Vitry-en-Artois • p.2
Wimereux • p.26

L'Écho du Pas-de-Calais n° 214
de déc. 2021 / jan. 2022
sera distribué à partir
du 6 décembre 2021.

P a t o i s

Du bo tortu, cha fait du dro fu
Du bois tordu fait du feu droit.
Peu important les défauts si les objectifs sont atteints. Du bois à brûler, du bois à couper, tout bois qui prend racine à la Sainte-Catherine. Novembre est le mois de l'arbre, *ch'l'ap'* en patois dont la cime s'appelle *ch'couplé*. L'occasion est belle de faire le tour de la forêt patoisante et d'aller au pied du *quêne*, le chêne; du *carne*, le charme; du *ti.yu*, le tilleul; de l'*éprio*, l'orme à petites feuilles, l'orme à larges feuilles se nommant l'*ormio*; du *chapin*, le sapin; du *bouillé* ou *bouillar*, le bouleau; du *canada*, le peuplier. Dans son *Lexique saint-polois*, Edmond Edmont citait une expression bien misogyne: « *Des lanques d'femmes, ch'est des feules eud'pplier, cha balonch' toudi* » (les langues des femmes sont des feuilles de peuplier, elles oscillent toujours). Un *alo* désigne un têtard de saule. Sortons de la forêt et entrons dans le verger où l'on trouve *ch'peumier*, le pommier; *ch'pronier*, le prunier; *ch'créquié*, le prunier sauvage; *ch'gogué*, le noyer; *ch'blétié*, le groseillier à maquereau... ■

Idée fixe

Je garde - presque religieusement - cette accréditation en bonne et due forme, et j'y jette régulièrement un coup d'œil, histoire de me dire « j'y étais ». Ce sésame me permit d'être au cœur des premières étapes du Tour de France 2001, celui du « *Grand départ* » dans le Nord - Pas-de-Calais. Prologue le 7 juillet à Dunkerque, première étape (sous la pluie) entre Saint-Omer et Boulogne-sur-Mer le 8 et deuxième étape le 9 entre Calais et Anvers avec un vent de folie cycliste en Belgique.

Des moments forts, inoubliables battant en brèche nos questionnements sur les « affaires » du vélo; nous rappelant que le cyclisme reste un sport populaire et gratuit!

Vingt ans plus tard, quel bonheur d'apprendre que le Tour de France revient chez nous en 2022 avec le 5 juillet une étape de 172 kilomètres entre Dunkerque et Calais en passant par Cassel, Saint-Omer, les monts du Boulonnais et nos Deux-Caps! « *Une étape accidentée* » assure le patron du Tour, Christian Prudhomme. Oui, on va se régaler, sur place ou devant notre télé, et notre Côte d'Opale va encore crever l'écran.

Chr. D.

Bonnes nouvelles économiques

• Lors de la réunion du conseil départemental du Pas-de-Calais du 27 septembre dernier, le président Jean-Claude Leroy évoquait de bonnes nouvelles dans le domaine du développement économique et donc en matière d'emplois, « *quand les acteurs publics se parlent et se font confiance* ». Ces bonnes nouvelles sont l'implantation de l'entreprise ACC de construction de batteries électriques sur le site de Douvrin - Billy-Berclau; l'arrivée pour le printemps 2023 du futur centre européen de distribution du groupe d'électroménager SEB à Bully-les-Mines sur le site de la communauté d'agglomération de Lens-Liévin. Autre bonne nouvelle à Bully-les-Mines, la PME Naturopera a lancé son projet d'usine écoresponsable de 19 000 mètres carrés dédiée à la production de couches écologiques (200 millions par an) sur la zone de l'Alouette dès octobre 2022 avec 41 emplois à la clé dans un premier temps et une centaine à plus long terme. Naturopera a été fondée en 2013 par deux amis d'enfance, Kilian O'Neill et Geoffroy Blondel de Joigny qui, lorsqu'ils sont devenus papas, ont voulu créer une couche à la fois écologique pour respecter la planète, saine pour protéger les bébés, efficace et à un prix abordable.

• Coup d'accélérateur pour le développement économique avec l'arrivée de La Redoute sur la plateforme e-logistique e-Valley, projet de reconversion de l'ancienne base aérienne 103 de Cam-

brai-Épinoy. Une nouvelle encourageante, avec 250 emplois annoncés d'ici à 2025. En faisant le choix d'adhérer dès l'origine à ce projet de reconversion, la communauté de communes Osartis-Marquion a fait le pari de l'innovation, qui s'avère aujourd'hui gagnant. La Redoute fera construire un entrepôt (110 000 m² en trois temps) qui sera, dès septembre 2022, entièrement dédié à la gestion et l'envoi de colis de moins de 30 kg. Plus de 10 000 produits seront stockés à e-Valley.

• Bonne nouvelle encore avec la construction du CRVO de Lens.



Photo CRVO

En effet, le Groupe Emil Frey France et BCAuto Enchères, deux acteurs majeurs de la distribution automobile, s'associent de nouveau pour lancer leur deuxième Centre de reconditionnement de véhicules d'occasion, le plus grand de France. Situé sur un ancien site logistique des produits frais du groupe Carrefour, le bâtiment s'étendra sur 18 500 m² et abritera

également 2 plateformes de pièces de rechange Ford et Renault. Ce CRVO ouvrira au printemps 2022 et desservira 58 concessions Emil Frey France basées sur 6 départements avec un barycentre situé à Lens. 200 à 280 collaborateurs travaillant sur 3 shifts 5 jours sur 7 seront recrutés au sein du CRVO de Lens. Au total, ce seront environ 360 personnes qui travailleront sur ce nouveau site en considérant les personnels des plateformes de pièces de rechange. 45 000 véhicules seront rénovés chaque année. ■



Photo Jérôme Pouille

Le plus Mexicain des Calaisiens

Par Christian Defrance



Photo D.R.

CALAIS • « On oublie tout sous le beau ciel de Mexico » chantait Luis Mariano dans l'opérette *Le chanteur de Mexico*. S'il a vécu trente-quatre ans sous ce beau ciel, Jacques Guilbert n'a toutefois jamais oublié ses racines calaisiennes. D'ailleurs il n'oublie rien et si parfois les souvenirs d'une vie incroyable - de mille vies! - s'estompent, il lui suffit de plonger dans ces albums où il a accumulé des photos, dans ces recueils où il a couché un millier d'anecdotes. « Demandez-moi ce que je n'ai pas fait dans ma vie plutôt que ce que j'ai pu faire » lance ce sémillant octogénaire, homme de fortune dont la devise est pourtant « pierre qui roule n'amasse pas mousse ».

Dans son « refuge », un coquet appartement au quatrième étage de la Résidence Jacquard, Jacques Guilbert bénéficie d'une vue imprenable sur la mer, les falaises anglaises quand le temps le permet et sur le nouveau front de mer calaisien. Il conseille souvent au visiteur de ne pas rester à la fenêtre, de faire attention aux cactus et de se tourner vers la « vue sur le Pacifique » ! Un poster collé sur un mur de la petite cuisine. Jacques Guilbert a de l'humour, du charme, du bagou...

Guerres et dentelle

À l'évocation de sa vie pleine de métiers, de rencontres, d'expériences, on se demande parfois s'il n'est pas en train de bluffer? Alors il sort la photo, l'article de presse, preuves irréfutables. Il y a, en vrac, Clint Eastwood, Robert Wagner (le Jonathan Hart du feuilleton *Pour l'amour du risque*), Jacques Chirac, François Mitterrand, Pierre Mauroy, la reine de Jordanie, Hubert Reeves, un torero... Une belle brochette de politiciens, de sportifs, d'aventuriers que Jacques Guilbert, tour à tour mannequin,

acteur, chanteur, cascadeur, plongeur, a côtoyés. Le plus Mexicain des Calaisiens est né en 1935... en Espagne, à Barcelone où ses parents s'étaient installés. « Mon père Marcel travaillait dans la dentelle à Calais mais rattrapé par la crise de 1929, il est parti en Espagne monter des machines pour faire des mantilles. » Marcel Guilbert et Yvonne Delhaye se sont mariés à Barcelone en mai 1933. Ancien combattant de la Grande Guerre, Marcel Guilbert s'est engagé en Espagne dans le camp des Républicains pour combattre Franco. « Nous avons été exfiltrés de Barcelone et à l'âge de deux ans, je suis revenu à Calais » raconte Jacques. En France, le père s'est à nouveau retrouvé en uniforme, fait prisonnier à Dunkerque en juin 1940, il a été emmené en Poméranie. À Calais, le jeune Jacques Guilbert, fils unique, a vécu les bombardements, « c'est gravé dans ma mémoire » dit-il; bombardements encore quand la famille se réfugia à Creil puis à Mulhouse... Une fois les cicatrices de la guerre refermées, Jacques Guilbert a fait

« un peu d'études » s'arrêtant en Seconde, « le bac moins deux », et s'est beaucoup intéressé au judo, rejoignant dès 1951 le Judo-club calaisien.

Héros de fotonovelas

À 18 ans, il se retrouva au Mexique où son père tentait l'aventure de la dentelle. Jacques travailla durant sept ans dans la dentelle justement « afin de gagner des sous pour faire venir ma fiancée » avant d'emprunter un itinéraire aux multiples bifurcations. Il bâtit d'abord une ferme pour élever 5 000 poules avec les œufs desquelles on fabriquait des vaccins contre la rage! Il se marre encore en narrant la méthode utilisée pour féconder les œufs... Des poules, des chevaux, une vie de fermier mexicain que Jacques, « beau gosse aux rouflaquettes », finit par délaisser pour devenir, sur les conseils d'une copine, mannequin! « J'ai fait des publicités pour plus de cent entreprises, du tequila (car on dit « le » tequila) au café Jacques Vabre (il fut l'un des fameux gringos de la réclame culte) ». Il a été le « roi des

romans-photos mexicains » - il a précieusement gardé toutes les publications. Il garde tout! Des incursions aux États-Unis voisins lui ont permis de faire un peu de cinéma (*Two Mules for Sister Sara*, film de Clint Estwood en 1970). « Jack » Guilbert le mannequin a été cascadeur (en bon judoka avec une ceinture noire, il savait tomber sans se blesser), plongeur (recordman du monde ex aequo pour avoir plongé à 4645 mètres dans le Nevado de Toluca, un volcan du Mexique), apprenti dompteur!

Tunnel et J.O.

Et d'acteur à chanteur, il n'y avait qu'un pas, vite franchi tout simplement en « grattant une guitare ». Des dizaines de reportages dans la presse mexicaine relatent ses « performances ». « J'ai passé ma vie à être photographié, commente Jacques, une vie échevelée! Mais je raconte trop peut-être? » Bien sûr que non, on ne se lasse pas de ses pérégrinations. Car il a en a vu des pays le Calaisien : une centaine au moins quand il a bossé pour l'ACNO, l'Association des comités

nationaux olympiques présidée de 1979 à 2012 par un Mexicain, Mario Vasquez Rana. En 1987, Jacques Guilbert était de retour en France, à Paris puis à Calais, bien décidé « à se tenir un peu tranquille »... Cela n'a pas duré! Il a d'abord joué le rôle de « facilitateur » dans un bureau d'études travaillant sur « l'aventure du Tunnel sous la Manche » puis a rejoint Pierre Mauroy en 1995 pour porter la candidature de Lille pour l'organisation des Jeux olympiques d'été de 2004. Si la candidature fut un échec, « on a ouvert les yeux sur Lille » souligne le Calaisien.

À 86 ans, dans son refuge, Jacques Guilbert regarde la mer, peint, écrit (« peintre et écrivain » modère-t-il), ajoutant à l'envi des chapitres à « l'histoire de sa vie ». Il aspire à retourner sous le soleil de Mexico, qui ne l'a pas ébloui depuis mars 2020. Et son regard s'illumine quand il évoque son arrière-petit-fils Marlow, 3 ans et demi, qui vit en Australie et qui un jour sans doute pourra feuilleter les « 14 tomes de souvenirs » de l'incroyable « Papy Jack ».

LE PORTEL • La « bande de copains » de la toute jeune association O'Prop aimant 62 pourrait aisément s'inspirer d'une chanson de Boris Vian pour présenter son activité. Dans *La Complainte du progrès*, l'écrivain, poète et chanteur énumère des biens de consommation, condamnant leur importance par rapport à celle des individus : « Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer... » Avec O'Prop aimant 62 nous avons le scooter mais aussi la trottinette, la machine à coudre Singer, le coffre-fort ! Ces copains sont des pêcheurs à l'aimant (un bien joli mot), la dépollution des cours d'eau et des canaux est leur objectif principal.

Alors, ça mord ou ça attire ?

Par Christian Defrance

Quelque part entre la chasse au trésor et l'action écologique, la pêche à l'aimant (ou pêche magnétique) attire de plus en plus d'adeptes. Ce nouveau loisir dont l'intérêt environnemental est réel interpelle toutefois les pouvoirs publics du fait de sa potentielle dangerosité notamment quand des munitions de guerre mordent à l'aimant. En France, chaque préfecture semble avoir son avis sur la question de la réglementation de la pêche à l'aimant. Dans le Pas-de-Calais, il faut bénéficier d'une autorisation administrative pour lancer ses aimants permanents en Néodyme dans une rivière ou un canal. « *Nous pêchons à l'aimant en toute honnêteté*, assurent d'emblée Jonathan Legrix, président de l'association, et « Paulo » Wallet. *Nous nous adressons toujours aux mairies avant de nous retrouver sur un site* ». O'Prop aimant 62 n'hésite jamais à avoir recours aux services de la Gendarmerie en cas de pêche « particulière » (grenades, fusils, ou objets susceptibles d'avoir été volés). Dans la pratique de la pêche magnétique, il y a ceux qui sont motivés par la dépollution et ceux qui penchent pour le *militaria* (collection d'objets militaires). La quinzaine de membres d'O'Prop aimant 62 se situe dans le premier camp. « *Notre passion c'est vraiment la dépollution* » clame Jonathan, fileteur de métier (préparateur des produits de la mer). « *Dépollution et sensibilisation* » ajoute « Paulo ». O'Prop aimant 62 a ainsi participé au *World Cleanup Day* (journée mondiale du nettoyage de la planète) les 18 et 19 septembre derniers, à Calais et Saint-Omer, en permettant à une centaine de curieux de s'initier à cette pêche à l'aimant. « *750 kg de pièces métalliques ont été collectés à Calais* » précise Paulo.

Puissance et patience

Quelques jours après le *World Cleanup Day*, quelques « mordus » se sont retrouvés à Boulogne-sur-Mer au bord de la Liane sous le pont situé en face du palais des



sports Damrémont, munis des autorisations en bonne et due forme. Ils allaient y passer une après-midi entière. Il faut « *du muscle* » pour lancer jusqu'à 200 ou 300 fois les aimants, ou pour remonter des pièces qui pèsent bien lourd ! Il faut aussi « *beaucoup de patience* » pour ferrer un objet, le sortir de la vase, le remonter en lui mettant le grappin dessus ! Il est même arrivé à « Paulo » de plonger pour récupérer une grosse trouvaille. Il a plusieurs coffres-forts à son actif. Du muscle, de la patience et une bonne technique pour maîtriser

ces aimants placés au bout d'une corde (de 15 à 30 mètres de longueur) qui a été au préalable fixée à un arbre, un poteau. Sans oublier les gants. « *Le bon matériel est plus que nécessaire* » explique Jonathan en montrant plusieurs sortes d'aimants : double face, simple face et 360°. Le plus petit aimant peut « *tracter* » jusqu'à 150 kg et le plus gros, plus d'une tonne ! « *Nous passons par la Maison de la détection à Paris, une enseigne spécialisée.* »

La première pièce

La pêche à l'aimant connaît un réel engouement et des garde-fous s'imposent. L'association O'Prop aimant 62 met en exergue ses bonnes pratiques. Il s'agit de respecter les autres « *usagers* » des cours d'eau : les pêcheurs... de poissons, les rameurs aussi (nombreux sur la Liane ce jour-là), les passants. « *Nous avons carrément une charte pour veiller à ne pas salir les endroits où nous*

nous installons, pour ne pas faire n'importe quoi n'importe où ! » Alors que trouve-t-on dans les « filets » de ces passionnés : des vélos (quasiment neufs parfois), des caddies, des barrières, des appareils électro-ménagers, des seaux entiers de capsules, et même des godemichets... Déposés dans une remorque, tous ces objets sont emmenés dans les déchetteries ou le cas échéant revendus à des ferrailleurs - une petite somme pour les finances de l'association. « *Il y a une tradition chez nous*, souligne « Paulo », *on garde la première pièce de monnaie qu'on pêche !*

Moi, c'est une pièce d'un centime de 1964. »

Largement tolérée, la pêche à l'aimant « *est accessible à tous* » insiste Jonathan. Simple, pas très coûteuse et surtout pleine de surprises ! Ce loisir permet enfin de prendre conscience du devoir de ne plus prendre nos cours d'eau pour des poubelles.

• Contact :

14 rue de la Neuville
62480 Le Portel
Tél. 06 64 30 47 29
opropaimant62@gmail.com
Facebook : O'prop aimant62

« *Nul ne peut utiliser du matériel permettant la détection d'objets métalliques, à l'effet de recherches de monuments et d'objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'art ou l'archéologie, sans avoir, au préalable, obtenu une autorisation administrative délivrée en fonction de la qualification du demandeur ainsi que de la nature et des modalités de la recherche.* » Article L542-1 du Code du Patrimoine (reprenant la loi 89-900).



Photos Yannick Cadart

Du champ à l'assiette... en passant par la Légumerie

Par Julie Borowski

SAINT-MARTIN-LEZ-TATINGHEM • Située au cœur du marais audomarois, au sein de la ZAC du Long-Jardin, la Légumerie, en fonctionnement depuis un an et inaugurée comme il se doit le 30 septembre dernier, est un équipement de l'Atelier du Lobel, entreprise adaptée (EA) de l'APEI - Association de parents d'enfants inadaptés - Les Papillons Blancs.



Cultivé sur environ 440 hectares par une quarantaine de maraîchers, le marais audomarois, en tant que zone humide majeure, d'intérêt international, est protégé par la convention Ramsar et le label Man and Biosphere de l'UNESCO. Une cinquantaine de légumes différents y sont produits, avec en tête le chou-fleur et récemment l'endive, qui font sa renommée, tout comme les fameuses carottes de Tilques ou encore le cresson.

Pas de quartier pour les légumes ! En rondelles, en lamelles, en cubes, en julienne, râpés... La Légumerie du marais audomarois est un atelier de transformation-valorisation qui réceptionne et traite chaque jour quasiment une tonne de légumes (et parfois de fruits) mais ne compte pas s'arrêter là : « *Nous sommes aujourd'hui à un tiers de notre capacité de production. Notre objectif est d'atteindre les 2,5 tonnes de légumes transformés par jour, soit plus de 600 tonnes à l'année* », précise Philippe Delezoide, directeur du Pôle Travail de l'APEI. Pour cela, il s'agira surtout de s'appuyer sur les ressources humaines, car travailler à la Légumerie demande de la polyvalence, pour y effectuer la manutention - qui requiert des capacités physiques, mais aussi de se tenir debout, dans le froid - et donc un temps important pour former les salariés, dont la grande majorité bénéficie d'une RQTH (Reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé).

Comment ça marche ?

La Légumerie contacte directement les producteurs, en fonction des commandes reçues. Les agri-

culteurs locaux fournissent l'atelier en fruits et légumes frais (dits de « *première gamme* ») lavés, principalement des pommes de terre, des carottes et des oignons, et parfois, selon les demandes, des fruits sont ajoutés - pommes, poires, fraises - mais toujours en fonction des ressources locales et du respect de la saisonnalité. Une fois réceptionnés, ils sont stockés dans une zone réfrigérée. Après avoir été épluchés, à la main ou dans des machines spécifiques, les légumes sont plongés dans le laveur, dans un bain à micro-chlore, puis essorés et découpés en fonction de la demande du client (dès, frites, rondelles...) et mis en sachet sous-vide d'un ou cinq kilos. La Légumerie effectue ensuite directement la livraison à J+1 chez le client principalement la restauration collective, les établissements scolaires, de santé et médico-sociaux en camion frigorifique, afin de garantir la fraîcheur des légumes. La Légumerie favorise ainsi la relation entre petits et gros producteurs et ses clients, leur permettant l'accès à des produits de qualité. Les épluchures sont quant à elle recyclées auprès du méthaniseur de Quelmes. Et tout le monde y trouve son compte !

Valoriser les circuits courts du marais

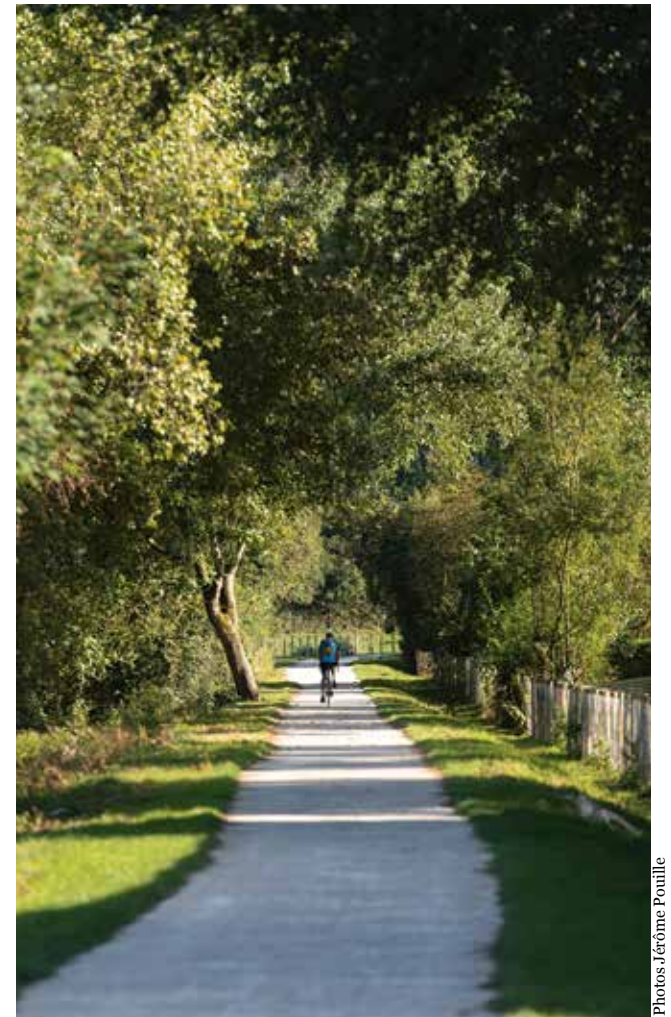
C'est dans un souci de participation au développement de l'économie agricole locale que la Légumerie a vu le jour, s'inscrivant d'autant dans un projet alimentaire territorial et social au sein de la Communauté d'agglomération du Pays de Saint-Omer. L'objectif affirmé du projet est clair : valoriser le savoir-faire des producteurs et les productions légumières du marais, et promouvoir les circuits courts, bien souvent fer de lance des agriculteurs du secteur. Ainsi, l'atelier de transformation travaille exclusivement avec des producteurs locaux (une quinzaine à ce jour) et la SIPEMA (Société des producteurs et expéditeurs du marais audomarois, coopérative comptant 50 producteurs adhérents) dans le respect de la saisonnalité, en leur assurant un volume d'achat et une juste rémunération. Agréé bio depuis le début d'année, « *l'objectif est également de développer la partie bio, avec l'appui des producteurs* », ajoute Philippe Delezoide. Projet novateur, à la dimension économique et humaine, la Légumerie est bel et bien un domaine porteur d'avenir, source d'épanouissement pour ses salariés.

Entreprise du milieu ordinaire, l'EA l'Atelier du Lobel s'est d'abord développée par le conditionnement d'articles verriers avant sa reprise par l'APEI de Saint-Omer en 2016. Depuis, elle s'est diversifiée avec la création de deux équipes Espaces Verts, les travaux de lingerie et le self de l'association. La Légumerie complète désormais cette diversification, et représentera à terme environ 50 % des emplois. Actuellement, l'EA emploie 48 personnes à temps plein - une dizaine travaille actuellement à la légumerie -, dont 80 % bénéficient de la reconnaissance de la qualité de travailleur handicapé. D'ici un an, une dizaine de postes supplémentaires devraient y être transférés, afin de suivre l'activité du site de la ZAC du Long-Jardin (légumerie et espaces verts). Sur le coût total de la construction du site (près de 2 millions d'euros), compte tenu du caractère innovant multiple du projet, la Légumerie a pu compter sur le soutien financier d'acteurs locaux comme le conseil départemental et le Budget citoyen, la CAPSO, le fonds d'aide à la transformation des EA et Pas-de-Calais Actif.

LUMBRES - REMILLY-WIRQUIN • « *Aller au travail à vélo, cela pouvait paraître totalement fou il y a quelques années, ce n'est plus le cas aujourd'hui, les exemples se multiplient* » avance Christian Leroy le président de la communauté de communes du Pays de Lumbres, un territoire qui mise sur les mobilités actives. Une liaison douce de cinq kilomètres et demi est la première pierre d'un vaste projet.

Aller au boulot à vélo !

Par Christian Defrance



Photos Jérôme Poutille

Ce vaste projet représente 70 kilomètres de pistes cyclables, voies vertes ou « *chaucidou* » (chaussée à voie centrale banalisée pour les circulations douces) qui convergeront d'ici 2024 vers Lumbres, le centre-bourg avec ses services, ses commerces, ses collèges, son lycée, ses entreprises, sa future maison de santé. « *Il s'agit d'offrir à tout habitant du territoire la capacité de se déplacer pour son travail ou pour ses loisirs autrement qu'avec la seule voiture individuelle* » ambitionne Christian Leroy. Inaugurée le 22 septembre dernier, une première liaison lance le mouvement, une « voie verte » entre Lumbres et Remilly-Wirquin en passant par Elnes et Wavrans-sur-l'Aa ouverte aux cyclistes, aux piétons, aux cavaliers aussi et interdite aux engins motorisés (des caméras de surveillance ont été posées). Cette liaison douce offre une « *seconde vie* » à l'ancienne voie ferrée Calais-Anvin, oubliée depuis des années. Une partie des terrains était déjà communale et « *déferée* » ; la collectivité a acquis le reste à la SNCF et quelques négociations foncières ont été nécessaires auprès de propriétaires privés. Des rails apparents témoignent du passé ferroviaire de cette voie verte dont l'aménagement a commencé en novembre 2020 avec utilisation de matériaux écologiques et locaux (sable des carrières du Boulonnais, chêne non traité). Pour ce chantier de 730 000 euros, le Pays de Lumbres a reçu le soutien de l'État (360 000 €), du Département du Pas-de-Calais (170 000 €) et de la Région des Hauts-de-France (45 000 €).

Une référence

« *Dans le domaine de la mobilité, on peut dire que les choses avancent vite dans le Pays de Lumbres* » se réjouit Christian Leroy. Une plateforme de covoiturage est opérationnelle depuis plus d'un an, le transport solidaire « *par et pour les habitants du Pays de Lumbres* » remporte un vrai succès (300 courses réalisées depuis la création du dispositif en mai dernier). À partir du 1^{er} janvier 2022, l'autopartage électrique et le vélopartage (des vélos à assistance électrique « *permettant d'estomper nos reliefs si sympathiques à regarder, tellement difficiles à franchir* » sourit le président) compléteront l'offre de mobilité dans 7 stations réparties sur les bassins de vie du territoire (Escœuilles, Seninghem, Lumbres, Wavrans-sur-l'Aa, Bonningues-lès-Ardres, Zudausques, Nielles-lès-Bléquin). Pour favoriser l'utilisation du vélo par les habitants, la communauté de communes verse des aides à l'achat. Elle s'est également engagée dans un programme de sensibilisation « *Savoir rouler à vélo* » en partenariat avec l'Éducation nationale. Une éducatrice sportive intervient ainsi dans trois écoles (Dohem, Elnes et Clerques) avec l'objectif de permettre aux écoliers d'être autonomes dans leurs déplacements à vélo quand ils iront au collège. La politique volontariste menée autour de la mobilité par la CCPL est exemplaire et désormais prise en référence par de nombreux territoires à l'échelle régionale et même nationale.

Pas-de-Calais

Le Département Culture

Coups de cœur du Département

CULTURES DE SAISON 2021

« Cie Rosa Bonheur » pour les tous petits

« Like Me » Cie dans l'arbre et « Jo et léo » collectif La CAVALE pour les collégiens

+ d'infos sur pasdecalais.fr

© Amin Toulors / Cie dans l'arbre - Licences : PLATESV-R-2021-005736 / PLATESV-R-2021-005737

Anecdote croustillante

MONTREUIL-SUR-MER ◦ Le restaurant Anecdote a remporté un trophée Tradition d'Aujourd'hui décerné par Gault & Millau, guide gastronomique qui sillonne les routes de France depuis cinquante ans à la découverte des meilleurs restaurants, des plus beaux produits et des bonnes adresses.

Accolé à l'hôtel Best Western Hermitage dont il est la table, Anecdote est un établissement d'une cinquantaine de couverts ouvert en février 2015 par Alexandre Gauthier (déjà à la tête de la Grenouillère et de Froggy's Tavern), bien épaulé par Samuel Pesquet et Virginie Forteville (responsable de salle). La carte du restaurant est en quelque sorte un hommage à la cuisine que son père Roland Gauthier servait à la Grenouillère dans les années 1980, une auberge d'antan remise au goût du jour. Installé dans une jolie maison en brique à l'intérieur bien pensé, le chef Samuel Pesquet produit de la « tradition intelligente », avec ces techniques qui ont fait la réputation de la Grenouillère. À partir de 19 euros.

◦ Contact :

Anecdote, 1 rue des Juifs à Montreuil-sur-Mer

Un tracteur pour les sauveteurs !

BERCK-SUR-MER ◦ Le Département du Pas-de-Calais a bien entendu l'appel des sauveteurs en mer bénévoles.

Le 1^{er} octobre, son président Jean-Claude Leroy a remis symboliquement à la SNSM - Société nationale de sauvetage en mer - les clés du nouveau tracteur de mise à l'eau de son canot de sauvetage. Ce véhicule était très attendu, l'ancien âgé de 38 ans ayant fait son temps. L'opération s'inscrit dans le cadre de la contractualisation qui lie le Département du Pas-de-Calais à la SNSM. Le nouveau tracteur a été financé par le conseil départemental à hauteur de 79 800 euros. En 2018, la station berckoise comptait 25 bénévoles dont 14 équipiers en mer, Jean-Claude Leroy a salué leur courage et leur engagement de solidarité.

Un estaminet bien repérable

Par Christian Defrance



TORCY • « *Il n'y a pas de faute d'orthographe !* » soutient Angélique Ducrocq. L'estaminet du village qui s'est longtemps appelé Le Baladin est devenu Le Repère... Angélique et Mathias Dubois son compagnon ont préféré le repère, « *marque qui sert à retrouver un emplacement, un endroit* » selon le dictionnaire, au repaire, « *lieu qui sert de refuge* ». Ils souhaitent ainsi que leur estaminet devienne « *un endroit remarquable où les gens veulent se retrouver* ».

Angélique, Mathias et quatre enfants : une famille recomposée qui cherchait depuis longtemps une maison, une ferme pour bâtir un nouveau projet de vie. Originaire d'Escœuilles, Angélique Ducrocq, 40 ans, est passée par l'école hôtelière du lycée professionnel du Détroit à Calais avant de travailler quinze ans dans la restauration (le Château des Tourelles à Le West). Un parcours professionnel est rarement un long fleuve tranquille et Angélique s'est retrouvée en 2013 « *dans le poisson, employée de marine à Capécure* » puis conseillère de vente chez Kiabi à Calais en 2014 ! Mathias, 54 ans, a tenu un restaurant dans le Dunkerquois avant de « *bifurquer* » vers le recyclage textile et de diriger la boutique de l'association Coud'Pouce à Coudekerque-Branche. « *Nous ne trouvons pas notre maison* » répète Angélique, jusqu'à la découverte d'une annonce sur Facebook postée par Hervé Catrice au début de l'année 2020 : l'estaminet Le Baladin à Torcy, fermé depuis 2015, était à vendre ! Angélique et Mathias sont tombés sous le charme... avant de tomber des nues, la Covid venant en effet contrecarrer leurs ambitions. « *Pendant le premier confinement, nous avons décidé de nous installer à Torcy avec les enfants et de faire les fous !* » Faire les fous, c'est-à-dire « *retaper* » la chambre d'hôtes

pour en faire un « *Nid'Ange* », engager des travaux dans l'estaminet (célèbre naguère pour ses meubles et objets suspendus au plafond... mais tout a été vendu, et pour sa grande cheminée... qui est toujours là en revanche) pour accueillir dignement les premiers « clients » au cours de l'été 2021. Avec un statut associatif, en louant à la commune la licence IV, Le Repère a ouvert ses portes en juillet dernier, du vendredi après-midi au dimanche soir, avec des repas, des glaces et quatre concerts, « *tous complets* » précise Angélique.

Quatre autres soirées ont été organisées en septembre et en octobre « *avec un peu moins de succès*, avoue Angélique, *mais nous restons confiants* ». Le couple devrait profiter de l'hiver pour terminer la « *remise en forme* » du gîte de groupe. Plus que jamais, Angélique et Mathias sont décidés à faire de leur estaminet un point de repère pour les musiciens, les conteurs, les troupes de théâtre amateur, les randonneurs venus découvrir la vallée de la Créquoise ou le très original château néogothique. « *Nous avons déjà fait de belles rencontres et nous espérons en vivre beaucoup d'autres* » confie Angélique.

• Informations :

Le Repère, 62 rue Principale à Torcy - Tél. 09 87 38 63 87

On trouve au Repère la bière du Bois de la Chapelle, une bière locale créée par Aymeric Hubo, installé dans la ferme de ses grands-parents et devenu brasseur après avoir été ingénieur !
8 rue Principale à Torcy

Le village de Torcy est traversé par la bucolique (et parfois sauvage) Créquoise, rivière dont le nom est lié aux « crèques », les prunes sauvages en patois. Longue de presque 15 kilomètres, la Créquoise prend sa source à Créquy à une centaine de mètres d'altitude. Elle traverse huit villages : Créquy, Torcy, Royon, Lebiez, Hesmond, Offin, Loison-sur-Créquoise et Beaurainville où elle se jette dans la Canche. Selon Sandre le Service d'administration nationale des données et référentiels sur l'eau, la Créquoise a six affluents : le Surgeon, l'Embrienne, le Pauvre Mont, l'Hesmond, le Rouet et le Loisin-sur-Créquoise.

RAMECOURT • La société Greensol vend du conseil et de l'accompagnement aux acteurs du monde agricole, met en place des projets collaboratifs et propose des formations. Rencontre avec le créateur de l'entreprise, Théo Sergheraert, 27 ans, qui a adopté le Pas-de-Calais comme le Pas-de-Calais l'a adopté.

Par A. Top



Photos Jérôme Pouille

Greensol cultive l'agriculture durable

« Nous accompagnons les agriculteurs dans la transition de leur production afin de les faire évoluer vers plus de durabilité ». Théo Sergheraert pose les bases de la présentation de Greensol qu'il dirige depuis un peu moins de deux ans. Basée au cœur du Ternois, l'entreprise propose un accompagnement, des formations, des projets collaboratifs à destination du monde agricole. Son crédo : mettre l'agronomie au cœur des pratiques en y ajoutant une indispensable approche humaine. Voilà pour la théorie. Pour la pratique, Théo Sergheraert monte sans attendre dans son véhicule et quitte le Carré de Ramecourt, où Greensol grandit seurement, pour emmener son interlocuteur sur une parcelle agricole, à deux minutes de là. Un simple champ pour le commun des mortels, mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit très vite que c'est un peu plus que cela. Au milieu d'étendues uniformes, une parcelle quadrillée par des rangées d'arbres. Esthétiquement la manœuvre est réussie, mais il fallait bien s'en douter, il s'agit d'une démarche scientifique : « C'est une parcelle expérimentale d'agroforesterie. Elle a trois ans. L'idée générale est d'intégrer les arbres dans les systèmes de cultures, et de mesurer les effets positifs sur les cultures. Ou négatifs, car il peut y en avoir. »

Faire d'une obligation une force

Théo Sergheraert sort une bêche et prélève un morceau de terre à ses pieds : « Nous sommes sur un couvert végétal, un mélange de plantes qui aura une action positive sur le sol. Les plantes vont le structurer, comme le niger par exemple avec ses racines pivotantes ; le trèfle amènera de l'azote, une autre plante du

phosphore... Le couvert végétal a une action sur le système de production. Notre rôle est de maximiser ses effets positifs, en travaillant sur la complémentarité des espèces. » Au regard des quelques grammes de terre que manipule Théo Sergheraert, la démarche de Greensol s'éclaircit : la terre apparaît grumeleuse, aérée, légère presque : « Cela permet de ne pas aérer la terre de façon mécanique. On n'a rien inventé, c'est une technique complètement naturelle. » Le verdissement est qui plus est une obligation, depuis 2014, conditionnant des aides financières directes de l'Union européenne, c'est ce qu'on appelle le « verdissement de la PAC ». L'idée de la société ramecourtoise est somme toute assez simple : quitte à devoir le faire, autant le faire bien et que ça soit efficace. Greensol vend donc du conseil et de l'accompagnement aux agriculteurs désireux de se lancer dans l'agriculture durable, avec toujours le souci du rendement. Un univers dans lequel le gérant est parfaitement à son aise : « J'ai ça dans le sang ».

De la Bretagne au Pas-de-Calais

Théo Sergheraert parle de son métier, des relations qu'il noue avec ceux qu'il accompagne, avec une passion non feinte. Et à l'écouter, l'impression évidente qu'il est un gars du cru, du Ternois. Absolument pas en vérité. Le gérant de Greensol, âgé de 27 ans, est un pur Breton, arrivé dans le Pas-de-Calais il y a deux ans, et installé depuis à Saint-Pol-sur-Ternoise : « Je suis originaire de Bretagne, du Morbihan. Je viens de Baden, à côté de Vannes, explique l'intéressé. Je suis petit-fils d'agriculteur, mes grands-parents avaient un élevage laitier et pratiquaient la polyculture élevage. » Fils

d'une maman commerciale et d'un papa qui travaille dans le milieu de l'alimentation animale, le jeune Théo suit sensiblement le même parcours scolaire que son père : « J'ai fait une école d'ingénieur en agriculture, spécialité agronomie et production végétale, à Rouen ». C'est à l'occasion d'une foire agricole, à Paris, que le destin professionnel de Théo Sergheraert bascule : « J'effectuais mon stage de fin d'étude et je rencontre Antoine Dequidt, agriculteur dans le Pas-de-Calais. Il présente Karnott, un boîtier électronique de guidage qui aide à la gestion du matériel en commun mais aussi à la facturation. En discutant avec lui, et en sympathisant, il a fini par me dire qu'il fallait que je me lance. Je suis venu dans le Pas-de-Calais en 2019. »

Faire évoluer les pratiques des industriels

Débute une réflexion de 6 mois, durant laquelle le futur chef d'entreprise s'interroge sur la direction à prendre. La création d'une société de conseil est la suite logique de son parcours post-baccalauréat, mais dans son projet, il veut inclure une dimension éthique : « Je voulais une société de conseil indépendante, qui ne vend pas de produits, avec aussi une partie recherche et développement pour mettre en place des programmes de recherche à destination des industriels désireux de faire évoluer leurs pratiques. Je voulais donner un sens à cette entreprise. » Le discours de Théo séduit quatre agriculteurs du Ternois et du Bapalmois qui deviennent ses associés.

En février 2020, Greensol prend son envol. Et très vite des professionnels de l'agriculture lui font confiance, séduits par les formules d'accom-



panement, par les conseils et les formations proposés. Au quotidien, Théo Sergheraert s'épanouit pleinement : « Il y a beaucoup à faire dans le département dans l'évolution des pratiques agricoles. Je fais de belles rencontres avec des agriculteurs auprès de qui j'apprends beaucoup. Nous avons aussi bien le cultivateur âgé de 30 ans qui se lance, que celui beaucoup plus expérimenté qui veut changer sa manière de faire ». À l'automne 2021, en pleine croissance,

Greensol intervient sur près de 2 000 hectares dans les Hauts-de-France et espère poursuivre sa quête : « Pour cela, nous devons investir sur l'humain. Nous avons trois salariés. Il serait bien d'être cinq d'ici fin 2022, on est à la recherche de techniciens en agronomie... Ce n'est pas évident de dénicher le bon profil mais on va trouver. »

• Contact :
Tél. 06 50 91 51 67 - greensol.fr

ALLOUAGNE • En mars 2020, alors que la France se confine, Amaury Fardel, 31 ans, se lance dans la culture du safran. Le succès est modeste, immédiat pour le cultivateur qui vient de reprendre l'exploitation familiale.

Le chercheur d'or rouge

Par A. Top

Du safran à Allouagne, ou même dans le Pas-de-Calais, l'idée peut sembler saugrenue. Mais en vérité, elle n'a rien d'incroyable : « Historiquement, les Hauts-de-France sont une terre à safran. Le crocus est une plante robuste et rustique qui ne demande ni produits phytosanitaires, ni désherbage. Le seul nuisible, c'est le gibier. ». *Crocus sativa*, c'est le nom savant de l'unique plante qui produit l'épice tant convoitée : le safran, surnommé « l'or rouge », un peu à tort. Car si le prix au kilo de l'épice fait d'elle un produit d'exception, le simple fait de devenir producteur de safran ne fait pas de vous un multi-millionnaire. Pour Amaury Fardel, l'histoire débute vers la fin de l'hiver 2020. Depuis quelques mois, sa vie est un peu bouleversée. Bernard, son père, cultivateur bien connu dans le village a pris une retraite bien méritée, et lui a transmis l'exploitation quadragénaire : « C'est toujours ce que j'ai voulu faire, mais c'était un peu soudain ». Très vite, celui qui est à la fois technicien d'expérimentation agricole en recherche et développement sur les produits sanitaires, mais aussi technicien en analyse de sol pour les agriculteurs, songe à ce qu'il va bien pouvoir produire à son propre compte.

Le safran de Lili

Pour lui, comme pour nombre de ses confrères, la diversification relève de l'évidence. C'est déjà ce que faisait le paternel, mais il cherche à aller plus loin, il veut une nouvelle idée : « On produisait du blé, de la betterave, du maïs, du colza et de l'orge d'hiver sur une exploitation qui n'est pas immense. J'aurais pu reprendre la ferme comme elle était, mais j'avais envie d'expérimenter des choses. ». Il songe à l'huile de colza, mais aussi « à des graines à la mode » pour reprendre ses termes, comme les lentilles...

Un autre événement survient alors, et non des moindres, au mois de mars, Amaury devient papa d'une petite fille prénommée Lili : « Un soir, je suis rentré de la maternité, j'étais seul à la maison, je cogitais.



Photos Jérôme Pouille

Et en naviguant sur le site de la chambre d'agriculture, je suis tombé sur une petite annonce : 10 000 bulbes de safran à vendre dans le Nord. ». La suite de l'histoire aurait pu être très simple, mais au moment de récupérer les bulbes encore en terre, le cultivateur ne dispose finalement que de 3 000 unités. Le compte n'y est pas pour lancer une safranière. Fort heureusement, du côté de Rouen, il acquiert les bulbes manquants. L'histoire du safran à Allouagne, « Le Safran de Lili », peut réellement débuter.

Capricieuse nature

Pour Bernard Fardel, qui vient de céder son exploitation à son plus jeune fils, cette aventure n'a rien de folklorique : « En même temps, pour se diversifier, il s'était lancé dans la culture de tabac. Autant vous dire qu'il n'a pas été choqué », s'amuse Amaury. Au début du mois d'août, les bulbes sont plantés en famille, en moins d'une journée. Avec un certain empressement, et une belle dose de stress, le cultivateur « poulouche » - sobriquet des habitants d'Allouagne -, attend la floraison, prévue entre le 15 octobre et 15 novembre 2020. Mais là, de-

mi-surprise, le crocus se comporte d'une façon particulière : « J'ai souvent lu qu'il était possible qu'au lieu de fleurir, le safran se multiplie. C'est ça qui s'est produit ! ». Au lieu des trente grammes attendus, la parcelle de 300 m² n'en livre que dix. Il ne s'agit pas d'une déception, mais d'un retour sur terre : « On sait qu'on ne peut pas prévoir, c'est une culture trop capricieuse ». La récolte 2021 fait l'objet d'une transformation. Le safran parfume sirops et confitures de fruits faits maison. Le succès est au rendez-vous : « La vente de ces coffrets nous a permis de réaliser une année blanche je pense. Ça m'a aussi donné l'envie de poursuivre l'aventure. ».

Un processus minutieux

En parallèle aux betteraves, au maïs et au blé, qu'il cultive toujours en « grandes cultures », au colza qu'il transformera bientôt en huile, aux lentilles vertes qu'il vend depuis un an, et enfin au seigle et au sarrasin qu'il sèmera bientôt pour fabriquer sa propre farine, Amaury Fardel développe plus encore sa safranière, avec une surface plus grande, 600 m² supplémentaires pour il l'espère, plus de rendement : « Cette

année on a fait en trois jours ce qu'on avait réalisé en un mois l'an passé. On devrait atteindre raisonnablement les 50 à 60 grammes, mais je ne préfère pas m'avancer ». La clientèle attend : les particuliers qui espèrent les coffrets pour Noël, mais aussi des professionnels qui commencent à manifester de l'intérêt pour le safran allouagnais, méticuleusement préparé. Très méticuleusement même, car le safran est une épice fragile, et le résultat d'un travail de fourmi : « On cueille les fleurs chaque matin dans un panier en osier, explique Amaury, puis on procède à l'émondage, c'est-à-dire qu'on sépare le pistil, qui donne le safran, de la fleur, à l'aide d'une pince à épiler. Ensuite vient le séchage, à basse température, pas plus de 40 à 50 degrés. L'idée est que le safran perde 80 % de son poids frais. Enfin, une fois sec, le produit est mûré dans des boîtes, durant un mois. C'est là que le safran développe ses arômes. ».



Des arômes qu'on pourrait retrouver, si tout se passe bien, sur les étales d'une épicerie fine et dans les assiettes d'une des grandes tables du secteur. Désormais à temps plein sur son exploitation, le jeune papa parle de son métier avec passion, de ses envies, de ses certitudes, de ses doutes et de ses projets. Depuis des mois, il attend la presse qui lui permettra de faire de l'huile de colza ; il réfléchit à la future organisation pour produire sa farine de seigle et de sarrasin à l'aide de son moulin. Enfin, il aménage son petit magasin qu'il espère ouvert dans le courant du mois de décembre. Un magasin niché dans l'ancien séchoir à tabac de l'exploitation familiale, qui abritera le résultat de son travail de passionné.

• Contact :
Tél. 06 67 10 69 68

Talents au féminin

Par Julie Borowski

BÉTHUNE • Le week-end des 20 et 21 novembre la salle Olof-Palme accueillera la 12^e édition du salon Talents de Femmes, organisé par le club Soroptimist International de Béthune. Une très belle vitrine pour les artistes, artisanes et créatrices, le tout au profit des œuvres sociales et humanitaires du club.



Photos: Jérôme Pouille

Rendez-vous désormais incontournable pour les créatrices des Hauts-de-France (et de Belgique) mais aussi pour les visiteurs, le salon de la création féminine Talents de Femmes attend encore du beau monde cette année. Chez les Soroptimist du club béthunois, la présidente Frédérique Andriès et l'organisatrice de l'événement, Joëlle Declercq ont peaufiné les derniers détails. Une soixantaine d'exposantes, dont 12 autrices, viendront présenter leurs créations. Une bonne occasion de dénicher un cadeau de Noël original et fait main, en valorisant le savoir-faire de créatrices talentueuses et passionnées, le tout dans une ambiance conviviale (les visiteurs apprécieront l'espace bar, salon de thé et petite restauration, mis en place dans le respect des normes sanitaires en vigueur). Partenaire du club Soroptimist, l'association de parrainage d'enfants du Burkina Faso, Les Ch'tis Lous de Ouaga, sera également présente. À découvrir cette année au salon Talents de Femmes, des objets de décoration en bois flotté et dérivés de la mer (Recup'Art), des poteries céramiques (Line Céramiques, Raku'R Cie), des créations textiles (La Coquetterie, Plush'n'Doll, Décor & Vous, Il était une fois, Caro d'KO...), des bijoux (Missy'Lyn, L'atelier de Tatïe Lo...), des vitraux (Béatrice Demory-Lemai), des produits

cosmétiques (Madjikitité), et bien d'autres créations.

Le salon sera rythmé par des démonstrations des exposantes sur leur stand. L'occasion d'échanger avec elles et de découvrir en détail leur travail, leur savoir-faire. Les autrices de la région – parmi lesquelles la Béthunoise Sabrina Guerreiro, Jeannick Elard de Cucq ou encore Anne-Sophie Panier de Bruay-la-Buissière – dédicaceront leurs livres.

Pour les créatrices, artistes, artisanes, le salon Talent de Femmes est une belle façon de valoriser leur maîtrise dans les domaines variés de l'art, de l'artisanat, de la culture et de la gastronomie auprès de nombreux visiteurs, qui seront forcément conquis par leur originalité. L'intégralité des bénéfices de l'événement sera attribuée aux œuvres sociales et humanitaires du club béthunois, dont la bourse Sorop' Désir d'entreprendre dans le Béthunois et le prix littéraire Soroptimist Béthune Hauts-de-France.

• Contact :

Samedi 20 novembre de 13 h à 19 h et dimanche 21 novembre de 10 h à 18 h.

Entrée 3 € / gratuit pour les - de 12 ans accompagnés.

<https://bethune.soroptimist.fr/>

« Une voix universelle pour toutes les femmes »

Le Soroptimist International (SI) vit le jour en 1921 en Californie, arrivant en France trois ans plus tard. C'est le docteur Suzanne Noël, féministe et pionnière de la chirurgie esthétique qui en est à l'origine. ONG, le SI a, entre autres, un statut participatif au Conseil de l'Europe et des représentantes auprès des agences des Nations Unies, comme l'UNESCO ou l'UNICEF.

Fondé en 1988 par Marie Sarrut, le club béthunois est composé de 22 femmes actives et dynamiques, impliquées dans la vie culturelle, économique et sociale de la région. Il repose sur les notions d'amitié, de solidarité et d'entraide entre les femmes. Le club lutte particulièrement contre les violences intrafamiliales, et œuvre au quotidien pour autonomiser les femmes par l'éducation et le leadership. Ses actions locales et projets internationaux sont nombreux: Bourse Désir d'Entreprendre dans le Béthunois, Bourse Marie-Sarrut, soutien financier du Réseau Violences Intra Familiales, aide à la construction et au fonctionnement d'un internat pour jeunes filles au Burkina Faso, aides auprès d'associations avec des projets de soutien à l'éducation à l'étranger...

À découvrir au salon : Moenix, artiste maquilleuse

Passionnée par la peinture, le dessin, le cosplay et les univers fantastiques, Marie Fouquet a choisi de faire du visage et du corps, sa toile. De Lyon à Strasbourg, l'artiste maquilleuse s'est perfectionnée dans le facepainting* et le bodypainting**, son style s'inspirant des créatures fantastiques, des contes et légendes. Elle aime aussi révéler la beauté de chacun par le biais de maquillages beauté, auprès de futures mariées ou même de futures mamans (peinture sur le ventre). Basée à Lens, Marie Fouquet s'épanouit dans son métier grâce aux rencontres et moments de partage (de bonheur) auprès de ses clients.

* Peinture sur visage.

** Peinture sur corps.

Pas-de-Calais

LENS-LIÉVIN AGGLOMÉRATION

LES FÊTES DE LA SAINTÉ BARBE

ÉDITION 2021

DU 03 DÉC.

AU 05 DÉC.

SPECTACLES DE FEU
PYROTECHNIE
MAPPING
CONCERTS
EXPOS
ATELIERS

FESTIVAL ARTS ET FEU

FETESDELASAINTEBARBE.COM

Maire bâtisseur, député des mineurs

Henri Darras

Par Christian Defrance

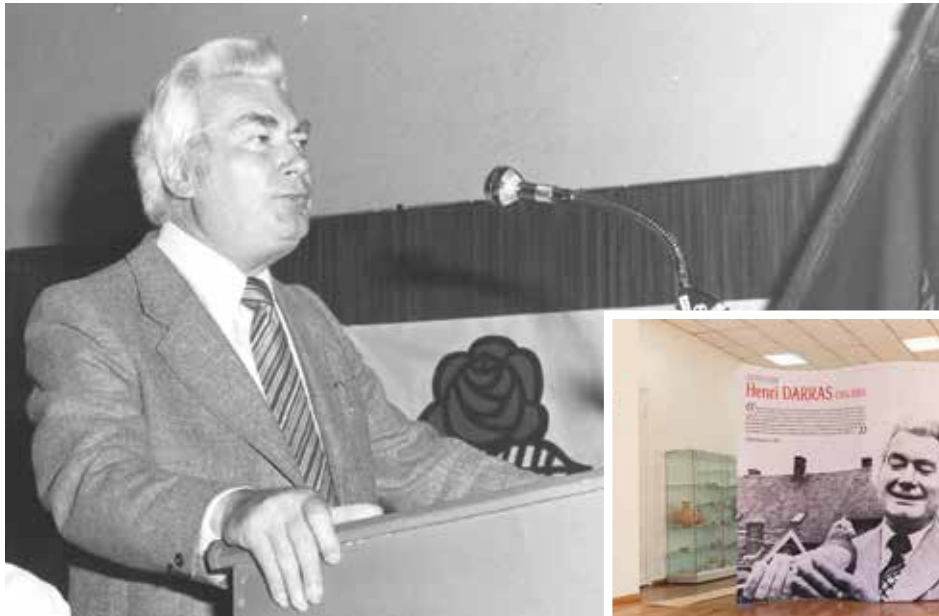


Photo D.R.



Photo Jérôme Ponille



Photo D.R.

LIÉVIN • Le jeudi 2 juillet 1981, alors qu'un comité interministériel entamait l'examen du projet de réforme sur la décentralisation établi sous la direction de Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, on apprenait la mort d'Henri Darras, 62 ans, terrassé par une crise cardiaque alors qu'il séjournait dans l'Isère à l'occasion d'un congrès des H.L.M. Député de la 12^e circonscription du Pas-de-Calais (il venait d'être réélu dès le premier tour le 14 juin 1981), maire de Liévin depuis 1952, président du conseil général du Pas-de-Calais depuis 1979, Henri Darras ne connaîtra pas les grandes heures de la décentralisation. Une exposition présentée cet été à l'Hôtel de ville de Liévin et à la Maison de la Mémoire retraçait le parcours de ce grand bâtisseur, grand défenseur du Bassin minier et des mineurs.

Henri François Darras vit le jour le 13 mars 1919 à Ronchamp, commune minière du département de la Haute-Saône où sa famille s'était réfugiée durant la Première Guerre mondiale. Il était le dernier né d'une famille de cinq enfants, trois garçons et deux filles sur lesquels veillaient Henri Joseph Darras (né à Mazingarbe en 1884), mineur, et sa femme Antoinette Bardée (née à Mazingarbe en 1890). Henri Darras « voua une dévotion toute particulière à ses parents » ; son père mourut de la silicose, sa mère avait eu la main broyée par une machine dans sa jeunesse. Il admirait aussi son frère aîné Jules qui fut tué lors de la Seconde Guerre mondiale. Dès l'âge de 16 ans, Henri Darras adhéra aux Jeunesses socialistes. Admis à l'École normale d'instituteurs d'Arras, titulaire du Brevet supérieur en 1938, il reçut sa première affectation dans le quartier de Calonne à Liévin. Durant la Seconde Guerre, Henri Darras rejoignit le mouvement de résistance Libération-Nord, ce qui lui valut d'être décoré de la Croix du combattant volontaire de la Résistance. Le 18 octobre 1941 à Paris, il avait épousé Georgina Louart (née en 1920 à Blanzac en Saône-

et-Loire, décédée en 2006), elle aussi militante socialiste. Ils auront quatre fils.

Benjamin de l'assemblée départementale

Le 30 septembre 1945, il était élu conseiller général du canton de Lens-Ouest en battant le communiste Joseph Thiébault (maire de Liévin de 1935 à 1939) ; Henri Darras était alors le plus jeune conseiller général de France, « c'était le début de sa carrière politique ». Il occupa pendant 36 ans ce siège de conseiller général (cantons de Lens-Ouest puis de Liévin-Nord) devenant le 8 janvier 1979 président de l'assemblée départementale, succédant à Bernard Chochoy (dans le cabinet duquel il avait été chargé des relations avec l'Assemblée nationale en 1956 et 1957 quand le maire de Lumbres était secrétaire d'État à la Reconstruction et au Logement).

Élu adjoint au maire de Liévin en octobre 1947, Henri Darras fut désigné maire de la ville en 1952 et le resta jusqu'à son décès. Tout au long de ses mandats, il s'attacha « à faire de Liévin, unique ville réellement née du charbon, non pas un simple agglomérat de cités

minières, mais une ville à part entière, dotée d'un centre et offrant l'ensemble des équipements et des services d'une ville moyenne où il fait bon vivre. » En quelques années, Liévin se transforma, se remodela, voyant pousser quatre collèges, deux lycées, une nouvelle école dans le centre, un stade nautique (inauguré en 1966), des espaces verts, etc. En 1977, la ville disposait de six gymnases, de deux stades, de plusieurs terrains de football et au printemps 1981 le projet de construction du stade couvert régional était annoncé. Avec André Delelis, Henri Darras jeta les bases du district urbain de Lens-Liévin.

Le maire de Liévin fut également le président du syndicat pour la réalisation de la rocade minière inaugurée le 26 juin 1976. Cette rocade a permis de désenclaver la ville.

Député des mineurs

En 1958, Henri Darras avait été élu député de la circonscription « la plus ouvrière de France » et il se fit le défenseur d'un Bassin minier en voie de liquidation, tentant de s'opposer à sa fermeture puis de la freiner avant de se battre pour sa rénovation. Le « député

des mineurs » mena un combat incessant pour leur dignité, leur sécurité notamment après les deux catastrophes qui touchèrent Liévin, le 16 mars 1957 (10 morts) et le 27 décembre 1974 (42 morts).

Lui rendant hommage lors de la première séance de l'Assemblée nationale le 27 juillet 1981, Pierre Mauroy, alors Premier ministre, le décrivit comme « un authentique représentant de la mine, il avait des mineurs la force physique et morale, l'extraordinaire capacité de silence et aussi ce mouvement passionné vers les autres, caractéristique de ceux qui ont à partager leur labeur, leur vie difficile et leur espérance ». Pour Pierre Mauroy encore, « Henri Darras, socialiste de cœur et d'esprit, homme de courage et de conviction, de rigueur et d'ouverture, aura donné à sa ville, à son département, à sa région, à la République, toute sa vie d'homme et de citoyen ». Aujourd'hui un lycée porte son nom, Henri Darras est entré dans la mémoire collective du Bassin minier comme le premier grand bâtisseur du Liévin de l'ère moderne.



Photos Atelier Potron Minet

Atelier Potron Minet, artisan décorateur, dorure contemporaine

Après un passage dans de grands ateliers parisiens de haute couture et de bijouterie de luxe comme Hermès, Marie Boucard crée à Arras l'Atelier Potron Minet, né de sa passion de l'histoire de l'art, du goût de l'élégance parisienne ainsi que de son savoir-faire joaillier. À travers une gamme d'objets décoratifs précieux, élégants, intemporels, Marie développe son travail dans la recherche de techniques ancestrales mais aussi le design contemporain, dans un retour au fait main, aux préoccupations écologiques, loin de toute industrialisation. La sélection de chaque matière - où la qualité et le «made in France» sont privilégiés - l'attention, la patience et le respect du temps durant le façonnage des pièces, donnent naissance à des objets uniques, rares et précieux. Durant le SIMA, l'Atelier Potron Minet présentera sa somptueuse collection de papiers peints et tableaux ornés de feuilles d'or ainsi que sa marque Orescent : association unique de l'or 23 carats et de fleurs naturelles.

• www.potronminet.com

LENS • Impulsé par la Chambre de Métiers et de l'Artisanat et ses partenaires, dont le Louvre-Lens et Lille Design, le 6^e Salon International des Métiers d'Art (SIMA) se tiendra les 12, 13 et 14 novembre dans les salons Prestige du Stade Bollaert-Delelis, suivi d'un salon virtuel en direct du 15 au 17 novembre, avec 100 exposants supplémentaires. Sous la thématique du design, cette nouvelle édition s'annonce riche en découvertes issues des Hauts-de-France, et d'ailleurs.

Fabuleux métiers d'art

Par Julie Borowski

Patrimoine immatériel de notre culture, héritage de savoir-faire précieusement élaborés au fil des siècles, les métiers d'art sont au nombre de 281, recensés sur 16 domaines d'activité, selon l'Institut national des métiers d'art. Des matières (cuir, métal, verre, cristal, céramique) aux domaines d'activité (architecture, joaillerie, horlogerie, décoration, spectacle) en passant par des savoir-faire parfois ancestraux (facture instrumentale, restauration, tabletterie), les professionnels des métiers d'arts s'illustrent dans des champs aussi variés qu'inattendus. Leur particularité réside dans la diversité des artisans, de leurs pratiques, dans le respect de l'histoire, tout en s'adaptant souvent aux évolutions et innovations. Un secteur avec ses spécificités, bel et bien porteur des talents et de la créativité des femmes et hommes qui s'y expriment. L'édition 2021 du SIMA ne dérogera pas à la règle. Au programme de ces trois jours d'exception, 150 professionnels des Métiers d'Art, venus de France et d'ailleurs (Belgique, Portugal), des écoles, centres de formation, entreprises du patrimoine vivant, partenaires... répartis sur trois niveaux et pas moins de 5 000 m² de ce lieu emblématique. Le vendredi, le prix SIMA Jeune récompensera

un professionnel des métiers d'art ayant créé son activité au cours des 18 mois derniers. Ouvert à tous - initiés, amateurs, familles -, l'événement est idéal pour venir échanger avec les professionnels, observer leurs techniques, s'émerveiller devant des créations d'exceptions, découvrir des métiers parfois moins connus et pourquoi pas, faire naître des vocations. Fil rouge cette année, le design animera l'événement avec une exposition consacrée, valorisant les usages du design dans la vie quotidienne, et la présence d'une trentaine de designers. Parmi eux, Tim Defleur, Arthur Lenglin et Benjamin Helle, les Roubaisiens d'Aequo et leur approche territoriale du design, leur envie de faire valoir la région. Le trio puise son inspiration dans son environnement, à la rencontre de son histoire, sa culture, ses savoir-faire, ses matériaux. À découvrir, des objets originaux faisant appel à la culture nordiste : bougeoirs en briques rouges moulées main sculptées, coussins bleus de travail, cadres en papier brodé reprenant les emblèmes territoriaux (chevalets, usine roubaisienne...). Les artistes du Pas-de-Calais seront tout aussi bien représentés avec l'Atelier Déco de Marie-Jo Cadart, talentueuse abat-jouriste

d'Aire-sur-la-Lys, les somptueuses broderies Majestelle d'Écurie, la savoureuse pâtisserie-chocolaterie lennoise Jeanson. La Maison d'Emilpapier de Oignies exposera le monde « papivore » d'Émilie Pariente, qui passe son temps à découper, rouler, triturer, coller de jolis papiers, pour en faire des bijoux ou abat-jours uniques. L'entreprise ME Dupont-Rémy Garnier, basée à Vendin-le-Vieil illuminera le salon avec ses créations et restaurations d'objets décoratifs en bronze. Émilie Poteau avec sa marque de design et création en tapisserie arrageoise Une Pâquerette dans les cheveux sera ravie de partager avec le public son étonnant parcours de lissière de haute-lice

et ses adorables créations tissées. Quatre artisans d'art du Village des Métiers d'Art de Desvres présenteront leur savoir-faire et leurs créations sur un stand commun. Invité d'honneur de cette édition, le Portugal sera représenté par le célèbre usine-atelier Viúva Lamego qui fabrique de façon traditionnelle et ancestrale, depuis 1849, les célèbres carreaux de céramique portugais Azulejos.

• Informations:

Vendredi 12 novembre, 9 h-19 h

Samedi 13 novembre, 9 h-21 h

Dimanche 14 novembre, 9 h-19 h

Entrée gratuite

sima.metiersdart-hdf.fr



Photo Pierre Baryga



Photo Agnès Dumas



Photo Viúva Lamego

La mue de la Carrière Wellington

Par Christian Defrance

ARRAS • Ils ont parcouru 19 000 kilomètres en 1916 pour se retrouver à 20 mètres sous terre dans d'anciennes carrières de craie d'où sortait dès le Moyen Âge la pierre servant à bâtir la cité. Partis de Nouvelle-Zélande, cinq cents volontaires devinrent ces héros creusant durant six mois, nuit et jour, à la pioche, pour relier vingt-deux kilomètres de galeries et tunnels d'où surgirent plus de 20 000 soldats britanniques bien décidés à surprendre l'ennemi allemand le 9 avril 1917. Redécouverte dans les années 1990 sous l'ancien camping municipal, aménagée et ouverte aux visiteurs en 2008, la Carrière Wellington est un lieu de mémoire majeur de la Grande Guerre. Un site unique « repensé » qui rouvrira le 11 novembre après une métamorphose.



Photo Yannick Cadart



Photo Jérôme Pouille

« *Tout change et rien ne change* » lance toutefois Christian Berger, directeur de l'office de tourisme, des loisirs et des congrès Arras Pays d'Artois. Ce n'est pas un agrandissement, les voisines de la Carrière Wellington, à savoir Blenheim, Nelson entre autres restent inaccessibles au public (car situées sous des propriétés privées). C'est une nouvelle manière d'aborder la visite d'un site où la technologie a vieilli. « *Les visiteurs britanniques ont longtemps été majoritaires et ils connaissaient parfaitement The Battle of Arras*, explique Christian Berger. *Aujourd'hui plus de la moitié de ces visiteurs sont français, des familles la plupart du temps, et*

il était urgent de leur expliquer la Bataille d'Arras qui ne figure dans aucun livre ». Alors tout change au niveau du hall d'accueil avec une vraie « portée didactique », un tout nouvel espace d'interprétation (gratuit) pour évoquer l'engagement des troupes britanniques dans la Grande Guerre, la présence des Néo-Zélandais. Pour évoquer ce 9 avril 1917, quand à 5h30 (heure anglaise), l'armée britannique sortit de ces carrières juste devant les lignes allemandes, opération de diversion avant l'offensive du Chemin des Dames, décidée le 16 novembre 1916 lors de la conférence de Chantilly. Dans les tranchées ennemies, la surprise fut totale. Si les trois pre-

miers jours de la bataille furent un vrai succès pour les Britanniques; les Allemands purent ensuite se réorganiser et l'arrivée de renforts permit de violentes contre-attaques pendant six semaines. Toujours au niveau de l'accueil, une boutique sera bien garnie et un plan-relief interactif permettra de visualiser les sites emblématiques du tourisme de mémoire sur le Front Ouest, de Ypres au Chemin des Dames. Avant d'accéder à la partie immersive (payante), un modèle 3D créé en 2017, permettra de visualiser le réseau de carrières et les creusements effectués jour après jour. Wellington, mais aussi Auckland, Nelson et Blenheim soit près d'un

kilomètre de galeries souterraines a été entièrement scanné par des géomètres des universités d'Otago et du Mans.

« *Grosses modifications quand on descend dans la carrière*, continue Christian Berger, *nous avons rajouté de l'émotion pour une petite heure de visite* ». Dès l'ascenseur, « *il se passe des choses* », place au « *tourisme expérientiel* » avec des écrans donnant l'impression de descendre ou de remonter avec les soldats. Dans la carrière, le son devient binaural; de nouvelles images inédites, des projections monumentales sur les parois de craie plongeront les visiteurs dans la vie quotidienne de ce casernement souterrain avec cui-

sines, chapelle, douches, latrines, hôpital, petit chemin de fer, électricité, eau courante; ils découvriront également les graffitis. Un chapitre étonnant de l'histoire de la Grande Guerre. Alors qu'Arras ne comptait guère plus qu'un millier d'habitants en surface, vingt mille soldats se retrouvaient sous ses pavés, dans les entrailles de craie.

• Informations :

Entrée gratuite du 11 au 14 nov., sur rés. Arraspaysdartois.com 9 € à partir du 15 nov.
Rue Arthur-Delétaille à Arras
Tél. 03 21 51 26 95
contact@arraspaysdartois.com
www.carrierewellington.com



Photo Jérôme Pouille

Dans la carrière souterraine Blenheim, l'inscription « *Kia-ora* » (« *bienvenue* » en maori) a été gravée dans la craie par les tunneliers.

- Alain Jacques, historien et archéologue à la ville d'Arras, est le grand connaisseur de ces souterrains « *transformés par les tunneliers néo-zélandais en un cheval de Troie* ». Dans un article paru en 2014 dans la revue CORPS « *Vies souterraines à Arras : le quotidien des soldats du Commonwealth* », il évoquait la compagnie des tunneliers néo-zélandais (NZTEC, New Zealand Tunneling Engineer Company) composée d'engagés volontaires issus à plus de 85 % du secteur minier ou de l'exploitation de carrières. Le corps des sous-officiers était constitué de géomètres, d'ingénieurs ou de mineurs d'expérience. On notait dans les effectifs des renforts arrivés en novembre 1916 et février 1917 la présence de 43 tunneliers d'origine maorie.

- Peter Jackson, le réalisateur néo-zélandais des trilogies *Le Seigneur des anneaux* et *Le Hobbit*, est un incondicional de la Carrière Wellington qu'il a visitée à plusieurs reprises, toujours avec l'espoir de retrouver une inscription qu'aurait pu graver le sergent tunnelier TP Walsh, grand-oncle de sa femme.



« C'est magnifique ! » de Clovis Cornillac



« Les Jeunes amants » de Carine Tardieu



« La Brigade » de Louis-Julien Petit

L'Arras Film Festival: « C'est magnifique ! »

ARRAS • « C'est magnifique ! » est le titre du film de Clovis Cornillac qui signe l'ouverture du festival, le vendredi 5 novembre à 20h au Casino d'Arras. C'est aussi le leitmotiv de cette 22^e édition. « 100 films, 80 nouveautés, 59 avant-premières, 21 inédits, 20 premières françaises, 22 films de femmes, 33 pays » se félicite Éric Miot, délégué général du festival.

« Alors, t'as des nouvelles? Il va avoir lieu? T'es sûre? » Depuis l'été, bruissement dans la petite société des amoureux du cinéma. Les uns croisent les doigts; les autres sont fébriles. Qu'ils se rassurent. Le rendez-vous international qui a précipité Arras parmi les étoiles du cinéma depuis plus de vingt ans brillera bien du 5 au 14 novembre. « C'est comme s'il y avait une renaissance, pose Éric Miot en souriant. On a l'impression de repartir de zéro. » L'Arras Film Festival est resté en apnée l'an dernier malgré les efforts des organisateurs. « On a tellement fait tout ce qu'on pouvait! ». Il a ce nouveau souffle aujourd'hui et prend soin de sa respiration. Les organisateurs ont réduit le nombre de films et supprimé une rétrospective pour réduire les croisements de spectateurs. L'accès aux salles se fait sur présentation du Pass sanitaire, le port du masque est obligatoire dans les lieux clos, la billetterie est en priorité en ligne.

Avant-premières prestigieuses

Écouter Éric Miot présenter la 22^e édition de l'Arras Film Festival, c'est être déjà assis sur un fauteuil

rouge et rêver. Quand il évoque les innombrables invités, on s'enthousiasme. Quand il s'attarde sur « la belle sélection d'avant-premières, avec des films comme à l'habitude populaires et de grande qualité », on s'impatiente. Cent films dont quatre-vingt nouveautés « prestigieuses » sont à découvrir pour certaines en première mondiale et en présence des équipes des films. Le road-trip « Animal » du réalisateur, poète et militant écologiste Cyril Dion s'annonce émouvant. Entre action et solution, il permet de ne pas perdre espoir face aux changements climatiques. « La Brigade » de Louis-Julien Petit (avec Audrey Lamy et François Cluzet) et « Ils sont vivants » de Jérémie Elkaim (avec Marina Foïs et Seear Kohi) - deux films produits en région - devraient bouleverser les amateurs d'histoires fortes.

Fanny Ardant et nous

Année après année, les plus grands du cinéma ont posé le pied sur les pavés des belles places d'Arras. Épatés, impressionnés, les spectateurs ont frôlé Arthur Penn et Sidney Lumet; François Ozon et Bertrand Tavernier... Ils ont bu un café aux côtés de

John Boorman ou Jacqueline Bisset. Ils n'ont pas détaché leur regard de Costa-Gavras ou d'Anna Karina. Ils ont partagé le sourire de Fabrice Luchini, Vincent Cassel, Guillaume Canet... Ils ont vu des dizaines et des dizaines de stars. « Venir à Arras est une référence » admet Éric Miot. Cette année, les invités d'honneur sont Fanny Ardant et Claude Lelouch qui revient au festival, 10 ans après avoir été président du jury Atlas. La première donnera la leçon de cinéma le 12 novembre à l'Université d'Artois; elle présentera en avant-première son dernier film « Les Jeunes amants » de la réalisatrice Carine Tardieu, qui sera là elle aussi. « Un film magnifique » annonce Éric Miot. Le second clôturera le festival le dimanche 14 novembre à 19h avec son cinquantième film « L'amour, c'est mieux que la vie ».

Parmi les films événements

Ici et là, un jour après l'autre, au détour d'un couloir ou d'une terrasse, spectateurs et professionnels tomberont sûrement nez à nez avec Nicole Garcia qui revient à Arras pour présenter son neuvième long-métrage, « Amanta », avec Pierre

Niney et Benoît Magimel. Peut-être croiseront-ils Laurent Cantet qui revient lui aussi à Arras, avec son décapant « Arthur Rambo » un film qui parle de la dangereuse mémoire des réseaux sociaux. Éventuellement Audrey Diwan qui a remporté le Lion d'Or à Venise avec « L'Événement ». Le long-métrage plonge dans le calvaire d'un avortement clandestin au début des années 1960. Cette adaptation puissante du roman choc d'Annie Ernaux (qui avait été pressentie pour le prix Nobel de littérature) place le spectateur dans la peau de l'héroïne. La violence est politique, sociale, intime... Le public rencontrera aussi Sandrine Kiberlain, Yvan Attal, Pascal Elbé, Roschdy Zem... avec au fond de leurs poches des contes, des instants magiques, des intrigues, des portraits, des mystères, des enquêtes.

La compétition européenne

Malgré l'annulation de la 21^e édition, l'équipe d'AFF est restée fidèle à sa mission de soutien à l'industrie cinématographique. Elle a maintenu sa compétition européenne. Les films en lice ont été projetés à huis clos en présence de 5 membres du jury... qui

ont récompensé à l'unanimité « La Voix d'Aïda » (Bosnie-Herzégovine) réalisé par Jasmila Zbanic. Cet Atlas d'Or et les autres films de la compétition seront présentés au public lors du premier week-end du festival, en présence des réalisateurs.

La compétition européenne 2021 est attendue par le public avec la plus grande impatience, comme chaque année. « J'ai toujours l'impression que c'est la meilleure! » rit Éric Miot. Si les longs métrages à découvrir sont danois, finlandais, belge, néerlandais... la moitié est issue d'Europe de l'Est, des films pour la plupart « costauds ». Ajoutés à la trame que les festivaliers connaissent par cœur: « Visions de l'Est », « Découvertes européennes », « Cinémas du monde » et même la rétrospective « L'imaginaire du chaos » la sélection ouvre une porte sur le monde. Une porte grande ouverte pour mieux comprendre, pour regarder le quotidien des autres et y réfléchir; pour décoder les manipulations, découvrir d'autres idées, d'autres messages; pour en discuter. Et grandir.

Harmonies et fanfares,

« **Nous serons nombreux à fêter la Sainte-Cécile des musiciens après cette période compliquée que viennent de vivre nos harmonies, nos fanfares** » assure Jean-Claude Leroy, le président du conseil départemental du Pas-de-Calais. Un Pas-de-Calais riche de 256 sociétés musicales* comptant quelque 15 000 musiciens et bénévoles. « **Les harmonies font partie de notre culture, de notre identité, de notre patrimoine, ajoute Jean-Claude Leroy. Elles sont présentes dans nos villes et nos villages à chaque grand rendez-vous. L'harmonie, c'est la musique bien sûr, mais c'est aussi l'uniforme qui efface les différences sociales, les différences d'opinions; c'est également le partage et la convivialité.** » Depuis longtemps, le conseil départemental accompagne la pratique musicale dans les cantons. Une politique volontariste bien concrète qui se traduit chaque année par l'octroi de subventions aux harmonies, l'attribution d'instruments, l'accompagnement des 52 écoles de musique, des conservatoires, des festivals, etc. « **En 2021, nous soutenons tout ce tissu, tout ce vivier, à hauteur de plus de 207 000 euros.** »

Photo Jérôme Pouille



Photo Jérôme Pouille



« **Les harmonies et les fanfares occupent une place essentielle dans les villes et les villages du Pas-de-Calais, une tradition qui remonte à fort longtemps** » poursuit Valérie Cuvillier, vice-présidente du conseil départemental en charge de la culture et des enjeux patrimoniaux, mais aussi maire de Rouvroy dont l'harmonie fête cette année ses 100 ans! À partir du XIX^e siècle, le Bassin minier notamment a été le creuset d'un important développement de sociétés musicales. Les directeurs des compagnies minières, les maires voyaient dans ces sociétés un moyen de cohésion et de paix sociale, autant que de promotion, de prestige et de développement

culturel. Aujourd'hui dans ce Bassin minier en plein renouveau les formations musicales contribuent à perpétuer cette tradition populaire liée au monde du travail.

« **Une harmonie est un outil de lien social, continue Valérie Cuvillier, un outil d'expression aussi pour tous les âges.** » La vice-présidente insiste sur le rôle des écoles de musique qui sont, sur tout le territoire, « **des lieux de formation pour les enfants, mais également les adultes, des incubateurs pour les harmonies** ». Dans ces écoles de musique, les plus jeunes prennent confiance en eux, s'habituent à une certaine discipline. Valérie Cuvillier explique encore qu'il y a dans ce petit monde des harmonies de « **belles réussites** » avec de jeunes musiciens qui trouvent une juste place dans de prestigieux orchestres, il y a aussi « **de belles aventures humaines et familiales** ». Il n'était pas rare de rencontrer dans une même phalange le fils, le père et le grand-père! Le Département du Pas-de-Calais est donc bien décidé à « **choyer** » ses sociétés musicales. « **Dans les harmonies, on est tous pareils, il n'y a pas de compétition, on partage ensemble l'amour de la musique.** » Valérie Cuvillier revient à son tour sur la « **période compliquée avec plus d'une année sans pratique** »

mais le cœur des harmonies et des fanfares n'a jamais cessé de battre et elles attendent avec impatience de fêter dignement leur patronne, sans doute modestement en 2021 et à coup sûr avec beaucoup d'éclat en 2022.

Chaque année, le Département investit 45 000 € pour l'achat d'une quarantaine « **d'instruments d'étude** » pour favoriser et développer l'apprentissage de la musique. Destinés essentiellement aux jeunes qui débutent, ces instruments sont offerts aux écoles de musiques et aux harmonies qui les prêtent alors aux jeunes dont les familles n'ont pas forcément les moyens d'acheter un instrument (souvent coûteux). Le prêt pallie le fait que le jeune ne poursuit pas toujours son apprentissage ou qu'il change d'instrument en cours d'apprentissage...

* 256 harmonies et fanfares du Pas-de-Calais adhérent à la Fédération régionale des sociétés musicales des Hauts-de-France. La Fédération précise toutefois « **qu'une trentaine de sociétés du 62 ne sont pas affiliées. Et le nombre d'adhérents fluctue, la période de crise fait souffrir les structures avec des effectifs en baisse, des fermetures dues à la suspension (ou l'arrêt) du versement de subventions, au manque de motivation après 18 mois de perturbation...** »



Photo Yannick Cadart

« **Les sociétés musicales, vocales et instrumentales se sont multipliées en France au cours du XIX^e siècle contribuant, qu'elles soient laïques ou non, à populariser la fête de sainte Cécile, le 22 novembre. Cécile, patronne des musiciens, et pourtant la vie de la vierge martyrisée à Rome au tournant des II^e et III^e siècles, n'a aucun lien avec la musique. C'est un refrain composé au Moyen Âge pour la liturgie de sa fête qui, mal interprété, fonda sa relation avec l'art vocal et instrumental.**

« **Une harmonie ou orchestre d'harmonie se compose de cinq catégories d'instruments: la petite harmonie (flûte, hautbois, basson), les hanches (clarinettes, saxophones), les cuivres (trompettes, trombones, pistons, cors), les saxhorns (bugles, altos, barytons, basses, contrebasses) et les percussions (timbales, tambours, batteries et accessoires).**

La fanfare est une formation comprenant trois groupes instrumentaux: les cuivres (trompettes, trombones, pistons, cors), les saxhorns (bugles, altos, barytons, basses, contrebasses, contrebasses à cordes éventuellement) et les percussions (timbales, tambours, batteries et accessoires). Souvent, une section de la fanfare, constituée en batterie-fanfare, est destinée aux défilés.

« Quelques « doyennes » »

Créée en 1868, la Fanfare municipale de Pas-en-Artois ne subit pas le contrecoup des guerres et compta même jusqu'à cent membres. En 1962, elle se constitua en association loi 1901 et à l'occasion de son centenaire, le 16 juin 1968, elle reçut l'Étoile Fédérale avec barrette.

Durant les années 1990, elle forma des clarinettes, ce qui lui permit de prendre le 27 octobre 1992 la dénomination d'Harmonie de Pas-en-Artois.

La Société musicale de la commune d'Harnes, créée par Pierre-François Dewatine, fut reconnue officiellement le 20 avril 1864. Elle changea plusieurs fois de nom, la fanfare « **La Jeune France** » devenant une harmonie en 1912. En juillet 1925, la fusion de « **La Jeune France** » et de la Fanfare

ouvrière municipale donnait naissance à l'Harmonie ouvrière d'Harnes; le mot « **ouvrière** » disparaissant en 1993.

1864 est aussi l'année de naissance de la Cécilienne à Avesnes-le-Comte, issue d'une fanfare, annexe du corps des sapeurs pompiers. Sous la conduite de Zéphyr Bajus (chef et compositeur), l'harmonie participa à de nombreux concours et en 1994 avec le chef Louis Martin, l'harmonie se classa en division supérieure, 2^e section!

vivier musical du Pas-de-Calais



Photo Yannick Cadart

►► Orchestre au collège

Ils sont cette année 20 élèves du collège Simone-Signoret de Bruay-la-Buissière à souffler, tambouriner... au sein de la classe orchestre de Madiana Lorrain, professeur d'éducation musicale. Accompagnés aussi par quatre enseignants du conservatoire communautaire - Laurent Defossé (trombone), Grégory Pruvost (tuba), Olivier Sergent (trompette) et Jean-Louis Delbarre (percussions) -, les collégiens découvrent le plaisir de pratiquer un instrument, avec à la clé des représentations, notamment en décembre et en fin d'année scolaire. Dispositif du conseil départemental, mis en place ici depuis 2013, la classe orchestre est un formidable outil pour les élèves qui souhaitent apprendre à jouer d'un instrument, profitant des bienfaits de la musique et du travail en groupe. Deux heures par semaine, ils se retrouvent lors de ce cours particulier, apprenant à jouer « à l'oreille », l'un des instruments proposés. Madiana Lorrain salue l'implication de ses élèves : « Ils sont réceptifs, volontaires. Je ressens parfois de l'apaisement pour certains. Les élèves se rendent souvent compte qu'ils sont capables de faire, et surtout, de bien faire. La musique rapproche, crée des liens. Ce challenge collectif est un bel enrichissement pour tous ».



Photo Jérôme Poutille



Photo Yannick Cadart

►► Le dimanche 8 février 1903, 496 délégués, représentants de 282 sociétés musicales du Nord et du Pas-de-Calais, réunis dans la salle des fêtes du Conservatoire de Lille, entérinaient la création d'une Fédération unissant les sociétés des deux départements. « Union rêvée depuis longtemps, cette Fédération aura peut-être à parler haut aux pouvoirs publics, et troublera aussi la quiétude de cette grande administration, la Société des Auteurs, qui a contracté pour son grand profit la douce habitude d'écarter les budgets de nos sociétés musicales, s'attaquant surtout aux petites qu'elle sait ne pouvoir se défendre » déclarait d'emblée le président Alfred Richart, aussi président de la Fanfare municipale de Lens. Harmonies et fanfares accordèrent parfaitement leurs violons jusqu'à la Grande Guerre qui vit la Fédération cesser toute activité. Toujours sous l'impulsion d'Alfred Richart, elle se releva dès 1921, « les fanfares avaient sonné la résurrection de nos régions envahies », à l'occasion d'un congrès organisé dans le cadre des fêtes des 13, 14 et 15 août à Boulogne-sur-Mer : 1000 sociétés étaient représentées. C'est également en 1921, le 15 février, que parut le premier numéro de l'organe de la Fédération, *Le Musicien Fédéré*. Sortant tous les 15 du mois jusqu'en 1937, il devint ensuite bimestriel, s'enrichissant peu à peu de chroniques diverses. Le numéro 17 du 15 juin 1922 annonça la mort d'Alfred Richart, à l'âge de 61 ans ; ordre fut donné aux sociétés fédérées de voiler d'un crêpe leur bannière ou leur drapeau ; un portrait du président Richart devant trôner dans les salles de répétition. Et jusqu'à la Seconde Guerre,

Le Musicien Fédéré « fut le reflet vivant de la musique régionale et de l'histoire des harmonies, vie et mort des musiciens, fêtes de Sainte-Cécile, congrès, concerts et festivals de musique... » Passant régulièrement du format de journal à celui de revue, et réciproquement, *Le Musicien Fédéré « s'étoffait »* dans les années 1980 notamment sous la baguette d'un nouveau rédacteur en chef, Philippe Fournier : il passa à la couleur au milieu des années 1990. « Lien institutionnel entre la Fédération et les musiciens et sociétés, le journal est aussi devenu un lien fort avec les élus, avec les autres fédérations et institutions ». Depuis 1996, *Le Musicien Fédéré* est édité par la société commerciale FRSM HDF Diffusion à raison de cinq numéros dans l'année. En 2020, continuant ses parutions, *Le Musicien Fédéré* a permis de maintenir le contact avec les adhérents « au temps du coronavirus », évoquant largement les actions des sociétés musicales « confinées ». Ainsi, le 8 mai 2020, 106 sociétés musicales ont participé à une cérémonie patriotique virtuelle. La visioconférence devint la règle pour les assemblées générales ou encore le 108^e congrès le 7 novembre 2020, « une première pour la Fédération ». Le 109^e congrès aura lieu en juin 2022 à Fouquières-lès-Lens. Et le numéro 266 du *Musicien Fédéré* sera consacré aux Tubas de Noël, formidables rendez-vous lancés en 1992 par des amoureux de cet instrument avec la complicité de l'Orchestre national de Lille. Rendez-vous avec les tubistes de Noël le dimanche 19 décembre à Aire-sur-la-Lys. <https://frsm-hautsdefrance.fr>

►► Les harmonies et fanfares constituent un formidable vivier de talents. Marc Trénel, né en 1979 à Béthune, a débuté la musique à six ans à l'harmonie de Labourse, avec son père, Gabriel, clarinettiste et professeur de clarinette, et sa sœur Véronique clarinettiste elle aussi (future membre de l'Orchestre de Bretagne puis de l'Orchestre des Pays de Loire). Marc a rejoint très vite le conservatoire de Lille où délaissant la clarinette, il est passé au basson. Après une seconde au lycée Yourcenar à Beuvry, Marc Trénel réussit le concours d'entrée dans une classe de basson « style allemand » au conservatoire national supérieur de musique de Paris avec à la clé un prix de conservatoire et le bac littéraire. Tout en s'inscrivant en fac de musicologie, le Beuvrygeois a décroché à 19 ans le concours de l'Orchestre de Paris : cinquante candidats, un seul élu. Depuis 1999, Marc Trénel occupe le poste de basson solo à l'Orchestre de Paris. Alexis Demailly, né à Ruitz en 1979 dans une famille de musiciens amateurs, a commencé le cornet et la trompette à l'âge de six ans au sein de l'harmonie Sainte-Cécile - Les Amis réunis d'Haillicourt. Diplômé de trompette au conservatoire de Lille et premier prix de cornet au conservatoire de Saint-Omer, il a poursuivi ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris où il a remporté le premier prix de trompette. Premier trompette solo dans l'orchestre des concerts Padeloup, il fut ensuite cornet solo de l'orchestre de brass band de l'Armée de l'Air et en 2003 nommé cornet solo de l'Orchestre national de l'Opéra de Paris. Marc Geujon, né à Gonnehem en 1974, a étudié la trompette à l'école de musique de Gonnehem. Il est devenu successivement trompette solo de l'orchestre de la Garde républicaine, de l'orchestre symphonique de Mulhouse, de l'orchestre de Picardie, de l'orchestre de chambre de Paris puis de l'orchestre de l'Opéra national de Paris. Thierry Deleruyelle, né en 1983 à Arras, membre du Réveil musical de Bailleul-Sire-Berthoult est un chef d'orchestre, compositeur réputé et percussionniste à l'orchestre d'harmonie de la Police Nationale ; il a joué entre autres avec l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France... Florian Schuegraf, tubiste, a grandi dans les harmonies de Calonne-Ricouart et Auchel avant de filer vers l'orchestre philharmonique de Radio France (lire page 27).

Vivre comme chez soi à Nova Villa

NEUVILLE-SAINT-VAAST • Dès 1987, la MSA - Mutualité sociale agricole - régime de protection sociale agricole et rurale, lançait le concept Marpa, Maison d'accueil rurale pour personnes âgées; un label attribué par la Fédération nationale des Marpa. Le projet est fondé sur l'autonomie de résidents âgés d'au moins 60 ans, autonomes, sur un habitat adapté et une sécurisation 24 heures sur 24. Formule d'accueil reconnue par les pouvoirs publics, la Marpa est devenue Maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie en 2015 permettant aussi l'accueil de personnes en situation de handicap dès 45 ans ainsi que d'étudiants et de jeunes travailleurs. Le Pas-de-Calais compte aujourd'hui 9 maisons de ce type, organisées en réseau départemental, avec une capacité d'hébergement limitée à 24 personnes par résidence. La commune de Neuville-Saint-Vaast a créé l'Association Gestionnaire Neuilloise de la Marpa Nova Villa ouverte en mars 2010 à l'initiative d'élus de la commune.

« Je suis bien ici » lance Maria tout en faisant un clin d'œil à Véronique, auxiliaire de vie d'une association locale de services d'aide à la personne, venue faire le ménage dans son appartement. Maria a 90 ans, elle est arrivée à Nova Villa en janvier 2018. « J'ai quitté Oignies pour venir dans cette Marpa et me rapprocher de ma fille qui vit à Étrun. » Le concept a séduit la nonagénaire, l'appartement de plain-pied est aménagé avec ses meubles, décoré avec ses photos de famille. L'objectif de vie à la Marpa est de disposer d'un vrai chez soi tout en conservant ses activités et relations sociales antérieures. Les résidents ont une totale indépendance dans leurs déplacements, ils reçoivent des visiteurs quand ils le souhaitent... et quand la situation sanitaire le permet. En février et mars 2021, il a fallu lutter contre un cluster du variant anglais « alors que nous avons été épargnés jusqu'alors par la Covid » indique Céline Carpentier (qui partage la direction avec Thierry Danvin). Durant cette période difficile, les élus de la commune estimaient que la Marpa avait été « une oubliée de la vaccination ». Les résidents ont dû faire des « démarches personnelles » pour se faire vacciner. « Depuis le début de la pandémie, nous avons

toujours maintenu le lien avec les familles, ajoute Céline Carpentier. Nous avons toujours expliqué la situation, comment la Marpa vivait 7 jours sur 7, 24 heures sur 24. » Durant cet épisode très compliqué et pour « veiller au mieux-être des résidents », la psychologue est venue plus régulièrement qu'à l'accoutumée, « elle était très attendue », comme sont à nouveau très attendues les activités proposées en précisant que la vigilance sanitaire reste de mise. « Je participe à tout, reprend Maria, la gym, la sophrologie, le yoga ! ». À chaque journée, son activité et Céline Carpentier cite encore l'atelier mémoire (en partenariat avec la Communauté urbaine d'Arras), les jeux de société, la « calinothérapie » (une fois par mois, des animaux de l'Équipage de la Sensée, ferme pédagogique située à Rumau-court, rendent visite aux résidents), l'atelier « épluchage de légumes » ! « Nous avons le souci du bien manger, précise Céline Carpentier, nous privilégions les produits locaux. » Si les petits-déjeuners sont pris dans les logements, les autres repas sont préparés sur place et servis en salle à manger commune « au bon vouloir des résidents qui sont invités à partager au moins le déjeuner pour favoriser le partage et le maintien du lien



Photo Yannick Cadant

social ». Maria ne rate pas les repas et, férue de bonne cuisine, elle donne volontiers quelques conseils : « Mon petit-fils est chef cuisinier à Chambéry » dit-elle. Visiblement un « après-Covid » règne déjà à la Marpa avec un sentiment d'apaisement à l'image de Jeanne, 97 ans. Nova Villa accueille aujourd'hui des personnes âgées de 62 à 98 ans. La résidence entre dans la catégorie des établissements sociaux et médico-sociaux soumis à un cadre légal. « La philosophie de la Marpa est de considérer la personne accueillie au centre d'un collectif tout

en respectant ce cadre légal. Dès l'admission d'un résident, nous écrivons avec lui son projet personnalisé, il faut aussi parfois envisager du soutien à domicile » explique Céline Carpentier. Le personnel, une équipe de 5 agents polyvalents, est formé à l'accompagnement et à la sécurité des seniors (téléassistance). « La Marpa, c'est un choix, un nouveau chez soi », pour un coût maximum de 1600 euros par mois en pension complète. Il est possible, en remplissant les conditions nécessaires, de bénéficier de l'aide personnalisée au logement (APL),

de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) et de l'aide sociale à l'hébergement.

« La finalité première de la Nova Villa composée de 22 logements (dont deux T2) et d'un séjour d'accueil temporaire, est le bien vieillir en autonomie à la campagne dans une ambiance familiale, conviviale, en milieu ouvert », répète Thierry Danvin. « C'est aussi une Marpa de la tolérance » renchérit Céline Carpentier. ■

• Contact :
Tél. 03 21 50 60 62

Le Département du Pas-de-Calais accompagne la prévention de la perte d'autonomie et l'anticipation de ses risques d'aggravation, pour garantir la qualité de vie de ses habitants. Entre le domicile classique et les établissements d'hébergement (EHPAD, foyers de vie...), il existe des formules d'hébergements intermédiaires à destination des personnes âgées et/ou des personnes en situation de handicap ayant encore une certaine autonomie mais ne souhaitant plus rester chez elle (solitude, vétusté ou inconfort lié à l'inaccessibilité).

Le Département soutient à ce titre le développement de logements sécurisés et adaptés à la perte d'autonomie. Il encourage un parcours résidentiel correspondant aux besoins des personnes, comme l'habitat inclusif, nouveau concept d'habitat prévu pour s'adapter aux évolutions des besoins d'hébergements des seniors.

Les béguinages sont conçus pour des personnes âgées non dépendantes, seules ou en couple, qui ne peuvent plus ou ne veulent plus vivre à leur domicile classique, non adapté à leurs besoins. Le béguinage propose un hébergement collectif, où chaque habitant dispose de son logement individuel, le plus souvent sous forme de maisons individuelles sécurisées et adaptées aux personnes âgées non dépendantes. Il existe des espaces communs (salles et espaces extérieurs) qui permettent également aux habitants de se retrouver le temps d'un repas, d'une activité. Il s'agit d'un logement privatif dont les habitants sont le plus souvent locataires. Les résidents gardent leur médecin traitant et leurs professionnels de santé habituels.

Les logements foyers et les Marpa sont des résidences autonomie, établissements médico-sociaux autorisés par le président du Département du Pas-de-Calais. Ces

résidences pour personnes âgées possèdent des appartements de type F1 ou F2, de superficies variables, avec salle de bains et cuisine, qui peuvent accueillir des personnes seules ou en couple. Les logements sont généralement loués vides de manière que les résidents puissent les aménager selon leurs goûts, avec leurs meubles. Des espaces collectifs sont dédiés aux animations, à la restauration et aux moments de convivialité entre résidents mais aussi avec les familles. Les résidences autonomie proposent à leurs résidents des prestations, individuelles ou collectives qui concourent à la prévention de la perte d'autonomie (animations, formations...) auxquelles peuvent s'ajouter des services facultatifs payants. Les résidents gardent leur médecin traitant et leurs professionnels de santé habituels.

Les résidences services seniors sont des hébergements privés pour des personnes autonomes âgées de plus de 60 ans, seules ou en

couple, désirant préserver leur indépendance. Ces résidences, généralement implantées en cœur de ville, proposent des appartements ou maisons individuelles ainsi que des services adaptés à une clientèle de seniors. Bien qu'elles soient non médicalisées, elles disposent d'un personnel présent de façon permanente afin d'organiser tous les services demandés par le résident. **L'habitat inclusif** est un habitat accompagné, partagé et inséré dans la vie locale. Il est destiné aux personnes âgées et aux personnes en situation de handicap. Il s'agit de petits ensembles de logements indépendants, caractérisés par la volonté de ses habitants de vivre ensemble et par des espaces de vie individuels associés à des espaces de vie partagés, dans un environnement adapté et sécurisé. ■

• Renseignements :
pasdecalais.fr

La rentrée du Conseil départemental

Après deux séances estivales consacrées à son installation, le Conseil départemental du Pas-de-Calais, version 2021-2027, s'est à nouveau réuni à Arras le 27 septembre dernier pour une « *séance un peu plus classique et interactive* » a précisé le président Jean-Claude Leroy avec notamment l'examen du budget supplémentaire 2021 et les rapports d'activité 2020 des services et des établissements publics et organismes associés.

Outre l'affectation du résultat de l'exercice budgétaire 2020, les élus du Département ont validé à travers l'adoption de ce budget supplémentaire la mobilisation de moyens supplémentaires pour le budget 2021, soit 25 millions d'euros en section d'investissement dont 10 millions d'euros destinés à couvrir le remboursement de l'avance reçue de l'État en 2020 sur les droits de mutation à titre onéreux. Ces crédits répondent à des besoins dans les domaines de la sécurité (2 millions d'euros pour la construction du Centre d'incendie et de secours d'Arras), de l'éducation (1,63 million d'euros pour l'équipement des collèges), de la voirie départementale (3,59 millions d'euros), de la protection de l'enfance (3,28 millions d'euros), de la ruralité (3 millions d'euros pour les différents dispositifs FARDA). Du côté des dépenses de fonctionnement, une majoration nette de 9 millions d'euros a été actée avec notamment 3,47 millions d'euros sur l'APA destinés à financer la revalorisa-

tion salariale des personnels de la branche « aide à domicile ». De quoi augmenter à partir du mois d'octobre jusqu'à 300 euros bruts (selon l'ancienneté) le salaire mensuel de ces personnes dont le travail si indispensable a été salué de manière unanime par l'assemblée départementale. Une mesure de justice sociale qui va dans le bon sens selon Jean-Claude Leroy même si le président du Département souhaiterait que l'État soutienne davantage le Pas-de-Calais dans sa mise en œuvre (un coût de 20 millions d'euros annuel pour la collectivité) au regard d'une situation spécifique dans le domaine (perte d'autonomie précoce des aînés). Un rapport d'information sur la Société du Canal Seine-Nord Europe et sur l'état d'avancement de ce grand projet a par ailleurs été présenté au cours de la séance par Pierre Georget. La phase concrète de travaux va s'engager, elle est une véritable opportunité pour l'emploi dans le Pas-de-Calais. L'activité des services du Département en 2020

a été fortement impactée par la crise sanitaire. La présentation du rapport d'activité de la collectivité est venue le rappeler. Une période exceptionnelle qui a vu le Pas-de-Calais renforcer son soutien aux personnes en difficultés mais aussi adopter un plan de relance ambitieux dès l'été 2020. Le tout grâce à une capacité d'adaptation exceptionnelle des agents du Département. À l'occasion de l'examen d'un rapport technique consacré à l'indemnisation de la permanence des soins ambulatoires, Maryse Cauwet, vice-présidente du Département en charge des personnes âgées et de la santé, a annoncé le déploiement prochain des premiers médecins généralistes salariés du Département à Sallaumines. Le travail se poursuit par ailleurs sur Oye-Plage/Audruicq (un médecin d'ores et déjà recruté) mais aussi à Ardres, Licques et Alquines. Il est enfin susceptible de concerner d'autres secteurs du Département comme l'a précisé Jean-Claude Leroy.

À l'heure de se pencher sur les EPOA, établissements publics et organismes associés, le président Leroy tenait à mettre en exergue l'action du LDA, Laboratoire départemental d'analyses et de ses 30 experts contribuant à la protection de la santé animale, la surveillance de l'environnement par l'analyse des eaux, la surveillance de la qualité de la restauration dans les collèges (6 millions de repas contrôlés). « *Un rôle méconnu et pourtant si important pour la santé publique car nous savons désormais que de la bonne santé animale dépend la bonne santé humaine. Le LDA fait partie de cet arsenal préventif qui sera de plus en plus important à l'avenir* ».

Un autre focus a concerné le SDIS, Service départemental d'incendie et de secours, financé à 62 % par le conseil départemental. Jean-Claude Leroy a loué « *la technicité, le professionnalisme et l'humanité du SDIS* ».



Photo Yannick Cadart

Tous unis contre la dénutrition

Après la réussite de la première édition en 2020, la Semaine nationale de la dénutrition revient du 12 au 20 novembre 2021. Cet événement, prévu dans le Plan National Nutrition Santé est organisé par le Collectif de lutte contre la dénutrition sous la tutelle du ministère des Solidarités et de la Santé. Pour donner un écho national à cette maladie, comme à ceux qui la combattent, tous seront réunis - acteurs du domicile, du monde hospitalier, établissements pour personnes âgées et handicapées, acteurs du sport santé, collectivités territoriales, gérontopoles et bien entendu les agences régionales de santé (ARS) - pour faire sortir la dénutrition du silence !

Chaque année, deux millions de Français sont touchés par cette maladie, dont on ignore souvent jusqu'à l'existence. Pourtant, 25 % des personnes de plus de 70 ans vivants seules sont atteintes de dénutrition. On est dénutri quand on ne mange pas assez par rapport à ses besoins, parfois même sans s'en rendre compte. Souvent assimilée, à tort, à la malnutrition (qui est un manque contraint de nourriture) la dénutrition est un manque d'envie. Cette dernière touche des personnes qui ont perdu l'appétit pour des raisons psychologiques

ou physiologiques et concerne tous les âges : enfants, adultes et personnes âgées. On perd du poids, des muscles et de la force. Sont particulièrement touchées les personnes hospitalisées, celles présentant une perte d'autonomie, souffrant d'une maladie chronique, d'un cancer, d'une maladie aiguë grave ou d'un Covid long. Les personnes en surpoids ou obèses peuvent être dénutries lorsqu'elles ont perdu du muscle. Chez les personnes âgées, les problèmes bucco-dentaires sont particulièrement responsables de la dénutrition, au même titre que l'isolement qui peut leur faire perdre l'envie de s'alimenter.

Pour prévenir la dénutrition, il est important de bien s'alimenter au quotidien (au moins trois repas par jour), de surveiller régulièrement son poids (et en cas de perte de plus de trois kg, en parler à son médecin), de pratiquer une activité régulière (marche, jardinage...) et de maintenir une bonne hygiène bucco-dentaire.

Parlez-en à votre médecin, votre pharmacien, votre dentiste ou votre diététicien.

• Informations : luttecontreladenutrition.fr

Pas-de-Calais

Naître et grandir avec le Département !

150 centres de consultation médicale PMI* près de chez vous

*Protection Maternelle et Infantile

+ d'infos sur pasdecalais.fr



Le respect des engagements pour le Pas-de-Calais

En septembre dernier, le Président de la République s'est rendu à Marseille pour annoncer un soutien financier de l'Etat de 1,5 milliards € pour bâtir la Cité Phocéenne 2030. Il y est retourné depuis pour s'assurer de la mise en œuvre des engagements pris. Début octobre c'est le Premier Ministre cette fois qui s'est rendu à Lille et à Tourcoing pour annoncer un soutien de 120 millions € pour les transports en commun de la Métropole Lilloise.

Ce sont de bonnes nouvelles pour la population de ces territoires et nous pouvons tous nous en réjouir. Pour autant, **4 ans et demi après la signature de l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier (ERBM), qui devait « permettre au Bassin Minier du Nord et du Pas-de-Calais de se forger un avenir pour lui-même », nous sommes toujours dans l'attente du soutien financier sur lequel l'Etat s'était engagé.** Par ailleurs, nous demeurons très interrogatifs sur sa volonté de concerter et d'associer les collectivités pourtant particulièrement impliquées sur ce dossier.

L'ensemble des collectivités et des acteurs du territoire n'ont depuis cessé de démontrer leur volontarisme pour parvenir à la métamorphose escomptée du territoire. Naturellement, le Département du Pas-de-Calais a répondu présent en soutenant des équipements à vocation culturelle, sociale, éducative, sportive, contribuant au mieux-vivre ensemble des habitants. Nous veillons également à ce que la rénovation des citées minières s'appuie sur la clause sociale afin de favoriser le retour à l'emploi des habitants bénéficiaires du RSA. A l'Etat d'être lui aussi au rendez-vous et au gouvernement d'honorer ses engagements.

Des engagements qui doivent être aussi honorés pour les artisans pêcheurs du Boulonnais, privés du droit de travailler dans les eaux britanniques. Dans le cadre du Brexit, les accords entre l'Union européenne et le Royaume-Uni prévoyaient un règlement rapide de la situation des navires français pour leur permettre de poursuivre leur activité. Or, dès le début de cette année nous avons relayé les difficultés rencontrées par les pêcheurs du Pas-de-Calais pour obtenir ces licences. Seule une vingtaine de navires ont obtenu leur licence en début d'année, sur les quelques 120 navires de la flottille des Hauts de France, ce qui met peu à peu en péril l'avenir de la pêche artisanale à Boulogne-sur-Mer et l'ensemble de la filière.

Boulogne-sur-Mer est le premier port de pêche de France et la première place de transformation du poisson au niveau européen. Cela mérite donc aussi de la considération au plus haut sommet de l'Etat.

Nous restons plus que jamais mobilisés pour que le Pas-de-Calais et sa population soient respectés au même titre que les autres territoires.

Laurent DUPORGE
Président du groupe Socialiste,
Républicain et Citoyen

Nos soldats du feu sont soldats de la vie

Le service public guide l'action des collectivités, plus encore celle du Département quand il s'agit de créer de la solidarité entre les territoires.

Les sapeurs-pompiers font partie des seuls services publics présents 24h sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par an. Le Pas-de-Calais en compte près de 5 000 pour 3 500 volontaires, faisant de son Service Départemental d'Incendie et de Secours (SDIS) l'un des plus importants de France. Le SDIS relève de la compétence du Département, c'est un acteur majeur du quotidien et nous ne pouvons plus aujourd'hui les considérer comme de simples soldats du feu.

Les pompiers sont aussi soldats de la vie, ils jouent pleinement leur rôle face aux défis climatiques mais également sanitaires. Leur importance dans la crise que nous traversons n'est plus à prouver : sans eux, pas de campagne massive de tests et encore moins de vaccination.

La création à titre expérimental d'un numéro unique pour les appels d'urgence doit nous pousser à renforcer l'engagement départemental auprès du SDIS, pour que celui-ci soit reconnu et facilité dans ses missions.

La question des moyens, du « quoi qu'il en coûte », se posera inévitablement et nous appelons de nos vœux que l'Etat puisse construire une politique ambitieuse de sécurité civile, sans oublier l'impact sur le système sanitaire. La santé ne peut plus se décharger sur les pompiers, mais doit bien co-construire avec eux la prise en charge de demain, en luttant contre les carences ambulancières.

Surtout, entretenons la vigueur d'un corps de sapeurs-pompiers qui ne tiendrait plus debout sans sa colonne vertébrale : les volontaires.

Alexandre MALFAIT
Président du groupe Union pour le Pas-de-Calais

La baisse des tarifs de l'énergie, une urgence nationale

La hausse des prix de l'énergie inquiète beaucoup. Combien de familles se verront couper les compteurs à la fin de la trêve hivernale ?

La flambée des prix impacte aussi les entreprises et les artisans qui, après la crise sanitaire et économique, se voient fragilisés à nouveau.

Implantés aux 4 coins du Pas-de-Calais, la consommation en énergie des collèges et des bâtiments départementaux s'est bien améliorée mais la collectivité n'échappe pas à la dérégulation du coût de l'énergie.

L'Etat doit vite intervenir pour baisser les factures des habitants, des TPE et PME et des collectivités.

Jean-Marc TELLIER
Président du groupe Communiste et Républicain

Renouveau du bassin minier : où est l'Etat ?

Signé en 2017, l'Engagement pour le renouveau du bassin minier (ERBM) prévoit la rénovation de cités minières emblématiques de notre région. Si le volet réhabilitation de l'habitat avance convenablement, les autres aspects - notamment urbains et sociaux - tardent à se concrétiser, faute de lisibilité du financement de l'Etat. Des incertitudes face auxquelles le Département doit faire entendre sa voix !

François VIAL
Président du groupe Rassemblement national

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.



« À tu et à toit » avec les oiseaux

Par Julie Borowski

LESPESES • La préservation de la biodiversité est plus que jamais une urgence, et chacun peut agir par des gestes simples, dans une démarche naturaliste et écocitoyenne. Recommandé par la LPO - Ligue pour la Protection des Oiseaux - l'ouvrage de Thierry Laversin, *Nichoirs, mangeoires et Cie* offre un toit protecteur à la faune sauvage.

Ornithologue amateur mais plus qu'expérimenté, Thierry Laversin, 60 ans, a passé sa vie à œuvrer en faveur de la nature, sensibilisant sans cesse le public sur l'intérêt de la préserver.

Les nichoirs de Cap-vie

Originaire du Nord, sculpteur sur bois de métier, ce campagnard de naissance s'est toujours servi de ses compétences au service de l'Homme et de la nature. À la suite de l'automatisation, il passa d'agent de service hospitalier à aide-soignant, puis éducateur technique spécialisé, retrouvant ainsi l'aspect manuel de son ancien métier qui lui manquait. Y ajoutant sa passion pour la faune sauvage, il créa au début des années 1990 Cap-vie, un atelier thérapeutique de réinsertion sociale et

professionnelle à destination des personnes en situation de souffrance psychologique. Un atelier, reconnu par l'Agence Régionale de Santé, qu'il « *sortira des murs* » en 1999, parcourant la France, des Vosges à la Normandie en passant par l'Alsace, la Bretagne, disséminant ses nichoirs - objets concrets de l'atelier - à travers les parcs, réserves naturelles, jusqu'au renommé Festival de l'oiseau d'Abbeville, où Thierry, son équipe et ses patients tenaient notamment un atelier de nichoirs en kit. Une belle façon de concilier partage, estime de soi, ouverture au monde et à la nature et sensibilisation à cette dernière. Réalisées par milliers, les solides pièces de bois de l'atelier Cap-vie, installées de part et d'autre dans l'Hexagone, accueillent pour certaines depuis plus de vingt ans, la vie d'une faune sauvage malheureusement trop souvent malmenée par les activités humaines. Une victoire à ne pas sous-estimer.

Nichoirs et Cie

Lors des pérégrinations du groupe thérapeutique, Thierry rencontra Bernard Bertrand, au Festival international du film ornithologique de Ménégoût, dans les Deux-Sèvres. Fervent défenseur des plantes et de la cause écologique, paysan écrivain, créateur de la maison d'édition Terran, l'homme incita Thierry à produire avec lui un livre, reprenant scrupuleusement ses plans de nichoirs, développés au fil des années. Une première édition vit le jour en juin 2000 suivit d'une seconde, augmentée six ans plus tard. *Nichoirs & Cie* s'écoula à plus de vingt mille exemplaires, et fut publiée jusqu'en 2016.

Évoluant encore professionnellement (il devint cadre socio-éducatif et directeur de la maison d'accueil spécialisée d'Armentières), jamais Thierry ne lâcha ses nichoirs et son amour de la nature. Il donna de nombreuses conférences auprès de l'association des Jardiniers de France, impulsant une nouvelle façon de cultiver les légumes en travaillant avec la nature. En 2007, il mit le cap sur la Dordogne, département qu'il chérissait depuis longtemps où il fut directeur adjoint (puis cadre supérieur) d'un établissement public médico-social jusqu'à sa retraite en août 2019. Avec son épouse, il vivait dans la forêt dordognaise, où ses nichoirs et mangeoires furent semés un peu partout, créant un véritable circuit ornithologique, alertant moult groupes - accueillis gratuitement - sur la protection de l'environnement.

Sauvegarder la nature

Revenu sur ses terres d'origines en avril dernier, Thierry est un retraité plus qu'actif. Il travaille depuis début 2020 à une nouvelle version de son livre, commandée par les éditions Piktos (qui ont intégré les éditions Terran), retravaillant ses fameux plans de nichoirs, gîtes mais aussi de mangeoires et y intégrant des parties supplémentaires : conseils techniques et pratiques pour leur fabrication, aide au nourrissage, et une partie identification des espèces communes. Un chapitre essentiel pour reconnaître les différents passereaux, rapaces, batraciens, insectes et autres mammifères du jardin (parmi les plus communs, la liste étant bien évidemment non exhaustive), et en savoir plus notamment sur

leur taille, poids, régime alimentaire, reproduction, répartition sur le territoire national. Pour fabriquer ces nichoirs et gîtes, pas besoin d'être un grand bricoleur, les plans du livre (une cinquantaine disponible) étant faciles à réaliser à la maison. Thierry préconise un bois épais, « 15 à 20 mm d'épaisseur minimum afin de protéger ses habitants du gel et aussi du soleil et garantir le succès des couvées », plutôt tendre de type pin Douglas, durable dans le temps (ce bois durcit en vieillissant), quasiment imputrescible, et venant principalement de France ou de pays européens proches. « *La meilleure exposition pour un nichoir est sud/sud-est, et à une bonne hauteur, pour favoriser la venue des oiseaux et autres chauves-souris. En suivant les conseils du livre, vous favoriserez à coup sûr la venue de nombreuses espèces* » précise Thierry.

Par le biais de cette nouvelle édition, Thierry a souhaité initier encore un peu plus le public à la protection de cette nature qui lui est chère, intégrant non seulement les oiseaux mais aussi les hérissons, chauves-souris, bettes, crapauds, coccinelles et autres abeilles solitaires. Un ouvrage clair et complet, pour quiconque s'intéresse à cette faune sauvage et souhaite lui apporter une aide précieuse pour favoriser sa survie.

• Contact :

Nichoirs, mangeoires et Cie de Thierry Laversin, 22 €.

ISBN : 978-2-35981-153-7

Possibilité de passer commande auprès de l'auteur : t.laversin1961@gmail.com





Par A. Top

Le TC Liévin en haut de l'affiche

TRIATHLON • Le rideau vient de tomber sur la saison du Triathlon club de Liévin. Laurent Szewczyk, président du club artésien, dresse un bilan pour le moins positif, en attendant le Liévin triathlon indoor festival, événement européen prévu en mars 2022.

Laurent Szewczyk est un président satisfait. Il a toutes les raisons de l'être, car au regard des objectifs annoncés et des performances réalisées, le contrat est largement rempli. En mars dernier, il espérait voir ses équipes élites faire aussi bien qu'en 2020, soit 2^e chez les hommes et 5^e chez les dames. Elles ont fait mieux. Chez les messieurs, pour cette saison 2021, le titre national semblait encore promis à Poissy, la plus grosse écurie du championnat de France, mais le groupe liévinos avait les armes pour rivaliser. Et il l'a démontré, au point que Laurent Szewczyk nourrit quelques regrets: « On est un peu frustré, on termine deuxième et ça s'est joué sur des détails. On commet une erreur de placement sur le ponton de départ lors de la première étape à Dunkerque en juin. Et en finale en septembre, on est en queue de peloton à la fin du vélo... on a perdu du temps ». Au terme des 5 étapes, Le TC Liévin se classe 2^e, comme la saison dernière, à trois petits points de Poissy. Presque rien.

Scénario de rêve et têtes d'affiche au rendez-vous

Entre juin et septembre, la bataille a fait rage entre les deux grands favoris pisciacais et liévinos. Deuxième de

l'étape dunkerquoise, deuxième à Metz début juillet, toujours derrière Poissy, le TC Liévin a marqué le pas à Châteauroux, troisième derrière Poissy évidemment, et Les Sables-Vendée. « On avait des gars fatigués, justifie Laurent Szewczyk. On se reprend bien à Quiberon ». Et de quelle manière! Victoire pour le Niçois Raphaël Montoya, 3^e place pour l'Espagnol Javier Gomez Noya, la 6^e pour l'Australien Brandon Copeland... le tir groupé est superbe, Liévin s'impose et grappille son retard sur Poissy. La dernière étape est décisive et à la surprise générale, Saint-Jean-de-Monts s'impose à domicile. Liévin est 3^e, Poissy, 4^e. Suffisant pour les banlieusards parisiens, une nouvelle fois sacrés champions de France des clubs. Les Liévinos peuvent nourrir des regrets, mais aussi quelques motifs de satisfaction, à commencer par le comportement de ses meilleurs éléments: l'expérimenté Javier Gomez Noya, les Suisses Andrea et Florin Salvisberg, le Sud-africain Jamie Riddle, Alois Knabl l'Autrichien, l'Australien Brandon Copeland ou encore le tricolore Raphaël Montoya, pour ne citer qu'eux. « Ils ont parfaitement joué le jeu du club, se félicite le président. C'était d'autant plus compliqué que c'était une année

olympique, et qu'il a fallu jongler avec les sélections, les stages... » Des triathlètes de tout premier plan « qui ne viennent pas chercher de l'argent, précise Laurent Szewczyk. Ils viennent pour les courses, car le niveau est très relevé sur les grands prix. »

Première qualification au championnat d'Europe des clubs

Chez les dames, la satisfaction est aussi au rendez-vous. « On voulait être 5^e, on finit 4^e. On espérait un podium, on en a fait deux! Avec la même problématique des Jeux. » 4^e à Dunkerque en ouverture, puis 8^e à Metz, les Liévinos sont montées deux fois sur le podium à Châteauroux puis à Quiberon, à chaque fois 3^e. En finale, les protégées de Laurent Szewczyk et de Laurent Philippe se classent 5^e, suffisant pour assurer la 4^e place au classement général. Justine Guerard, Sara Guerrero (Espagne), Emma Ducreux, Ivana Kuriackova (Slovaquie), Kira Hedgeland (Australie), Alicja Ulatowska (Pologne) et enfin l'invitée de dernière minute, l'Allemande Selina Klamt, ont porté haut les couleurs du département. Une saison qui s'est achevée sur une grande première, la qualification du TC Liévin aux championnats

d'Europe des clubs de relais mixte, grâce à une belle médaille de bronze aux championnats de France à Châteauroux. Raphaël Montoya, Raoul Shaw, Justine Guerard et Sarah Guerrero étaient du voyage à Alhandra au Portugal le 31 octobre (à l'heure où nous écrivons ces lignes, la compétition n'a pas encore eu lieu). Un voyage dans l'inconnu en guise de conclusion d'une saison réussie à tous les niveaux.

Un club formateur

La mise en lumière des deux équipes élites est nécessaire, tant elle permet de mesurer le chemin parcouru par le club depuis 2003, année de sa création, qui n'était à l'époque « qu'une » section du stade nautique lensois. Mais le Triathlon club de Liévin ne se résume pas qu'à ses élites, c'est aussi un club formateur qui s'appuie sur ses 7 entraîneurs, les deux sections sportives du collège Jean-Vilar à Angres et du lycée Henri-Darras à Liévin pour forger une belle école de triathlon, labellisée trois étoiles (le niveau le plus élevé): « Nous accueillons une centaine de jeunes, détaille Laurent Szewczyk, nous sommes le 8^e club national. Ce classement est établi sur les trois championnats de France de triathlon, de duathlon et d'aquathlon. » Plus bel exemple pour cette filière jeune, Louise

Delbarre, actuellement au lycée Darras, 4^e des derniers championnats de France de duathlon cadettes et médaillée de bronze aux championnats de France de 3 000 m avec son club de Servins. Un club formateur qui plaît: « On reçoit beaucoup de coups de téléphone pour des renseignements. Nous comptons environ 300 licenciés... nous sommes au taquet, on ne fait pas de promotion! »

Le Liévin triathlon indoor festival en 2022

Si le TC Liévin ne fait pas de campagne de promotion, il n'en demeure pas moins vrai que le club est à l'origine d'un événement que revêtent les attributs d'une superbe vitrine: le Liévin triathlon indoor festival. Lancé en 2019, le succès n'a pu être confirmé en 2020 et en 2021 pour cause de contraintes sanitaires. Pour l'heure, cette coupe d'Europe indoor de la discipline est programmée en mars 2022: « On repart sur la forme d'un festival, annonce Laurent Szewczyk. Du mercredi 9 au samedi 12 au soir. On accueille plus de 2000 participants, des scolaires, les entreprises du secteur, les licenciés du coin... » Et le gratin du triathlon européen, sur la piste aux étoiles de l'Aréna stade couvert de Liévin.

Heureuse qui comme Maëlys...

Par A. Top

ARQUES • À 17 ans, Maëlys Lenclos est devenue championne d'Europe de gymnastique aérobic à Pesaro en Italie. La sociétaire de l'Association municipale de gymnastique d'Arques (AMGA) est la première Française à décrocher ce titre dans la catégorie. Pour elle et son entourage, il ne s'agit pas d'une consécration, mais d'une étape dans sa carrière.

« Quand j'ai achevé mon mouvement, je savais que c'était le meilleur passage de ma vie. » Dimanche 19 septembre 2021, Pesaro en Italie, finale des championnats d'Europe juniors de gymnastique aérobic. Maëlys Lenclos vient d'achever sa prestation. Le clan français retient son souffle, avant l'explosion : 20 points 700, une superbe note, bien meilleure que celle décrochée lors des qualifications la veille. Une note qui lui permet de devancer la grandissime favorite, la Britannique Lola Lawrence. Il reste trois concurrentes à passer, Maëlys sera difficile à aller chercher. Personne n'y parviendra. Pour ses deuxième championnats d'Europe junior, Maëlys Lenclos monte sur la plus haute marche du podium.

Elle était attendue

Pari gagnant pour Maëlys et ses entraîneurs, Laëtitia et Johan Lenclos qui ne sont autres que ses parents. Chose assez rare en gymnastique aérobic, ils ont opté pour une musique douce, « You say » de Lauren Daigle : « On a souhaité changer de style, raconte la nouvelle championne d'Europe. D'habitude, c'est toujours de la musique très dynamique. On voulait quelque chose de plus doux, plus calme, et aller chercher l'émotion. ». Une petite erreur en qualifications lui coûte quelques points. Maëlys doit se contenter de la 4^e place, mais l'essentiel est là, elle fait partie des huit finalistes. La pression qui l'assaillait en début de championnat s'évapore... 4^e des derniers championnats

du monde, 2^e d'une compétition très relevée en août dernier en Bulgarie, Maëlys se sait attendue par les cadres de l'équipe de France, ses adversaires, les partenaires et les dirigeants de l'AMGA... et les juges. La suite, on la connaît, un mouvement presque parfait et un titre que beaucoup attendaient, le plus beau de sa déjà très riche carrière.

Des débuts à 8 mois

Née d'un papa judoka et d'une maman gymnaste à l'USO Bruay-la-Buissière, la native de Blendecques qui vit à Serques démarre la baby-gym... à 8 mois ! « Dès que j'ai commencé à marcher, raconte Maëlys. Après j'ai fait toutes les disciplines de la gymnastique avant de commencer l'aéro à l'âge de 8 ans. » « Elle a aussi pratiqué la natation et l'équitation, complète Johan Lenclos. Ce qui est particulier, c'est qu'elle a tout pratiqué en compétition, gymnastique artistique, rythmique ou trampoline. Elle a par exemple pris la 3^e place des championnats de France en trampoline ! Elle a un talent moteur. Quand on a une idée, elle a cette capacité à la transposer physiquement. C'est difficile à expliquer. »

À 8 ans, elle jette donc son dévolu sur la gymnastique aérobic : « Au tout début, c'était pour compléter une équipe entraînée par ma mère. Ça m'a plu, parce que c'est un mélange de plusieurs disciplines : la gymnastique artistique, la rythmique, l'acroSPORT, le hip-hop, la danse... j'ai aussi fait de la danse classique ! » Et depuis 2014, la jeune fille collectionne les titres de championne de France : 7 fois en solo, 5 fois en trio et 3 fois en groupe (5 à 6 gymnastes).

Un équilibre à trouver

En 2019, elle participe à ses premiers championnats d'Europe, et se classe 9^e : « C'était ma première compétition internationale, mais j'étais déçue de ne pas être en finale, seules les huit premières étaient qualifiées. » En mai dernier, nouvelle déception, aux championnats du monde, avec une 4^e place, au pied du podium...

À Pesaro, Maëlys n'a pas laissé passer sa chance : « Une vraie fierté, concède son entraîneur de papa. Même si ce n'est pas un aboutissement. J'espère que ça sera une belle étape dans son parcours de haut niveau. Ce qu'on veut, c'est qu'elle donne le meilleur d'elle-même et qu'elle éprouve du plaisir dans son activité. Nous essayons de trouver un équilibre entre pratique sportive, scolarité et vie sociale. C'est



Photos Jérôme Pouille

à mon sens cet équilibre qui fait qu'elle réussit ». Prochain palier pour Maëlys Lenclos, les championnats du monde, en mai 2022 : « Je change de catégorie, je passe senior. J'espère être retenue en équipe de France pour la compétition solo. »

Et dans le viseur de Maëlys, le baccalauréat série

générale, option mathématiques et physique-chimie : une étape importante à plus d'un titre pour la lycéenne de Blaise-Pascal à Longuenesse : « J'aimerais devenir kiné du sport. Ça fait longtemps que je veux faire cela. Et de mes études dépendra la suite de ma carrière. »



Pas-de-Calais



Florent, bénévole

SPA, Tilloy-lès-Mofflaines

MERCI POUR VOTRE ENGAGEMENT

INFOS SUR PASDECALAIS.FR



BULLY-LES-MINES • En 2004, tout est parti de la rencontre entre un jeune homme curieux, Loïc Marles, et un comédien, Didier Cousin. « *J'avais déjà fait du théâtre, mais jamais avec un véritable comédien. Quand je suis rentré, un peu par hasard, dans la Fabrique Théâtrale de Culture Commune pour l'atelier théâtre, je me suis laissé happer par les lieux, par Didier, par les membres de la Compagnie HVDZ. C'était génial.* »

La naissance d'un clown

Par Romain Lamirand



Photo Yannick Cadart

Une étincelle transformée en un feu intérieur qui a guidé les pas de Loïc des bancs de l'université d'Artois au plateau de l'Espace François-Mitterrand de Bully-les-Mines où il jouera très bientôt la première de son nouveau spectacle en solo : *La Marluche*. Un parcours sinueux, plein d'imprévus, mais surtout de bonnes surprises et de rebondissements : « *Certains comédiens ont suivi des cursus assez prestigieux. Moi je suis passé par la petite porte. Au début, j'étais celui qui passait le balai sur les plateaux et qui laissait traîner ses yeux et ses oreilles. Petit à petit, j'ai enchaîné les renforts et les rencontres.* ».

Tantôt chef décorateur, tantôt rippeur, il accumule les expériences sur les plateaux de tournage avant de devenir accessoiriste pour Alexis Hazard. Viennent alors les premiers cachets, l'intermittence, la rencontre avec Les Virtuoses, sept ans de tournées. Faisant feu de tout bois, Loïc Marles a cependant ressenti le besoin de s'arrêter. Après des années à mettre ses compétences au service d'autres artistes, le besoin de créer et de s'exprimer s'est imposé. Comme devenir comédien ne s'improvise pas, celui qui était jusque-là habitué à travailler dans l'ombre a pris des cours de théâtre. Il s'est ensuite lancé sur scène avec le spectacle jeune public *Bigfoot, ramdam à la belle étoile*, qu'il a écrit et joué avec ses camarades du groupe Arokana, avant d'enfin s'initier à l'art difficile du clown.

« *Le nez rouge, c'est un passeport pour l'innocence. Vers l'idiotie. Un clown c'est un enfant de cinq ans : ça n'a pas de limite. Il peut dire des choses complètement inacceptables sur le plan social. Pour devenir un clown, il faut apprendre à se regarder en face, à affronter ses névroses. Être au clair avec ce qui nous amuse, ce qui nous fait peur ou nous torture. C'est une quête de l'« humain universel », de la sincérité. Si on joue la comédie tout s'écroule.* ».

Mettant à profit les confinements pour tester son personnage dans des vidéos et l'ancrer dans la réa-

lité, quitte à s'incruster partout où on ne l'attend pas, Loïc Marles a écrit et mis en scène le premier spectacle de *La Marluche*.

L'histoire d'un drôle de type qui vit dans le Bassin minier. Un chansonnier. Le genre de personne que l'on prend facilement pour un simplet, mais qui bouillonne intérieurement et n'hésite pas à faire un pied de nez aux conventions ou à la bienséance.

Avec sa gentillesse, sa capacité à s'émerveiller de tout et un bon sens à toute épreuve, *La Marluche* fait tomber les masques. Sous couvert d'humour franchouillard, l'amuseur public invite le spectateur à se regarder en face et à s'essayer au travail d'introspection entrepris par l'auteur-comédien : « *La vraie question, au final, c'est de savoir ce qui est réellement important pour nous. Ce qui compte vraiment. Quand on rencontre quelqu'un, les conventions font que l'on a parfois tendance à s'intéresser au travail de cette personne, plutôt qu'à ce qu'elle est réellement. Alors que l'on peut être chômeur, mais également un très bon père de famille ou un ami extraordinaire, s'investir dans des associations, ou être très gentil... Au contraire, on peut avoir un très bon job et être un véritable connard. Le credo de *La Marluche*, c'est pouvoir se dire sur son lit de mort qu'il aura été un bon humain plutôt qu'un bon travailleur.* ».

Avec ce spectacle, j'avais envie de rappeler qu'on peut partir d'une petite chose et en faire quelque chose de grandiose, de donner aux gens envie de s'émerveiller de tout. Plutôt que de chercher à faire rire les spectateurs, j'essaie plutôt de les toucher, de parler à leur cœur pour les transformer en une cocotte-minute pleine d'émotions! ».

• Informations :

Tél. 0321727190

La Marluche, sur Facebook et YouTube. Sur scène : 28 jan. 2022 à 18h, espace François-Mitterrand à Bully-les-Mines, tarif 2 € - Billetterie sur place.

Le cirque à l'honneur

Par R. L.

ARRAS/DOUAI • Avec la treizième édition des *Multipistes*, le Tandem entend profiter de la réouverture des salles de spectacle pour remettre sur les devants de la scène les arts du cirque. Cette année encore, il y en aura pour tous les goûts et pour tous les âges. Point commun des spectacles à l'affiche : une approche contemporaine qui constitue la marque de fabrique de la manifestation.



Photo Compagnie L'oublié(e)

Avec Rémi Luchez et Lola Calvet, le public découvrira un cirque musical où la simplicité permettra de révéler la virtuosité du circassien et de la musicienne. Raphaëlle Boitel et ses *Ombres portées* vont quant à elles transcender les traditionnels numéros de voltige et d'acrobatie à travers une succession de tableaux en clair-obscur, à mi-chemin entre théâtre et cirque traditionnel.

Du côté des jeunes talents, le public pourra découvrir le travail des étudiants du Centre régional des arts du cirque (CRAC) de Lomme lors des Levers de rideau, des rendez-vous gratuits sur réservation organisés en parallèle des représentations du festival. Dans la même logique, une soirée sera organisée sous le chapiteau de l'association Bruits de couloir pour que deux anciens élèves du CRAC puissent venir présenter leurs premières créations professionnelles.

• Informations :

Du 20 novembre au 18 décembre. Tarifs, horaires et détails de la programmation sur www.tandem-arrasdouai.eu. Pour se rendre aux spectacles se déroulant à Douai, des navettes au départ d'Arras seront mises en place.



Photo Rémi Luchez

GRENAV • L'espace culturel Ronny-Coutteure fête en novembre son vingtième anniversaire et propose cette année encore une programmation à la hauteur des ambitions d'une structure imaginée pour rendre ses lettres de noblesse à une culture populaire longtemps accaparée par les patrons dans le but d'asservir et contrôler les travailleurs.

20 ans déjà !

Par Romain Lamirand



Pour célébrer cet anniversaire en musique, la compagnie du Tire-Laine reviendra jouer son Taraf Dékalé le 20 novembre.

Installé dans l'ancien Cercle Saint-Louis qui, comme l'église attenante, constituait l'un des outils de contrôle social des Houillères sur les habitants de la cité désormais classée au patrimoine mondial de l'Unesco, l'espace Ronny-Coutteure est un bel exemple de réappropriation des pratiques culturelles.

Se voulant accessible au plus grand nombre, exigeante et éclectique, la programmation invite à sortir de sa routine, à découvrir d'autres disciplines et à se laisser tenter par des genres inconnus. Outre les désormais traditionnels festivals d'humour, folk et jeunes publics qui sont devenus des marques de fabrique pour la structure, le public pourra cette année se laisser tenter par la lecture spectacle de la *Lettre aux escrocs de l'islamophobie* qui font le jeu des racistes

de Charb pour disposer d'un outil de choix pour décortiquer les discours nauséabonds qui, campagne présidentielle oblige, reviennent sur le devant de la scène ; se laisser emmener dans un voyage initiatique avec la compagnie Zahrbat ; rire de nous-mêmes et de nos préjugés avec Sophia Aram ; partir en Argentine le temps d'une soirée avec Juliette et l'orchestre de tango Silbando ; prendre des nouvelles de Bernard Arnault avec la compagnie du Quart de seconde ; ou encore participer aux nombreux rendez-vous réguliers tels que les Cinésandwichs ou les 100 Voix.

Pour marquer le coup et célébrer en beauté son vingtième anniversaire, l'espace culturel Ronny Coutteure n'hésitera pas à mettre les petits plats dans les grands tout au long du mois de novembre. Parmi les

dates à retenir, le 10 novembre avec ses 3R, pour une recette, un récit et une rencontre, organisés dans le cadre des média-midis avec la médiathèque-estaminet de Grenay. Au menu : la recette du lapin à la bière de Ronny Coutteure réalisée par ceux qui le souhaitent et le maître brasseur Jean-Louis Dits accompagné du chef André Pestiaux. Pour le dessert, Eric Bayard, dont les talents ont été reconnus par le respecté Gault & Millau, fera découvrir la recette de son pain d'épice à la bière à l'occasion du repas qui se déroulera en compagnie de la cantatrice Dianne Coutteure, pour célébrer la sortie d'un livre consacré aux 20 ans de l'espace culturel.

• Informations : www.ronny-coutteure.fr



CALAIS • Organisée par la Cité de la dentelle et de la mode et le Musée des beaux-arts de Calais, l'exposition-manifeste *Libres Figurations - Années 80* revient sur un mouvement artistique qui est venu chambouler les canons de l'art et de la société. Véritable plongée au cœur des années 80, cette double exposition qui se tient dans les deux musées met à l'honneur ces artistes qui, après l'explosion du punk, ont imposé une esthétique radicalement nouvelle encore bien présente dans la culture populaire actuelle.

Avec plus de 250 œuvres de 50 artistes ou collectifs internationaux, l'exposition revient sur une période emblématique (1979-1986) et permet d'apprécier l'impact de ce courant artistique qui, en plus des codes

Libres Figurations

Par R. L.

artistiques, n'a pas hésité à abolir les frontières entre les arts. Mode, design, peinture, musique ou sculpture, la variété des œuvres présentées illustre l'absence de barrière qui caractérise le mouvement et permet d'apprécier son empreinte dans l'histoire des arts, l'imaginaire collectif et la culture populaire.

Plus qu'un simple groupe d'artistes ou une esthétique précisément définie, la libre figuration est avant tout une révolution artistique. Sortir l'art des musées, le rendre accessible au plus grand nombre, désacraliser la figure de l'artiste et le processus de création, ou donner sa place à ce qui n'est ni beau, ni sérieux, ni savant, ses objectifs sont aussi nombreux que les formes qu'elle a pu prendre. Comme les Clash, les Sex Pistols ou les Buzzcocks l'ont fait avec la musique, les artistes exposés à Calais ont dynamité le monde de l'art. Un sabotage en règle qui loin d'édicter une nouvelle doctrine a ouvert de nouveaux horizons.

Les graffitis de Keith Haring, Futura 2000 ou Jean-Michel Basquiat, ont marqué la naissance de ce que l'on appelle désormais le street art. Les tee-shirts réalisés par Hervé Di Rosa ou François Boisrond illustrent quant à eux la volonté des artistes de rendre l'art accessible au plus grand nombre, au point qu'encore aujourd'hui il est encore possible de retrouver les œuvres d'artistes de la figuration libre sur des objets du quotidien dans les rayons des papeteries ou des magasins de fast fashion.

Plus qu'un hommage ou qu'un simple voyage dans le temps, cette exposition est une mise en perspective de l'histoire des arts et de la culture populaire qui s'adresse, comme l'auraient voulu l'ensemble des artistes exposés, au plus grand nombre.

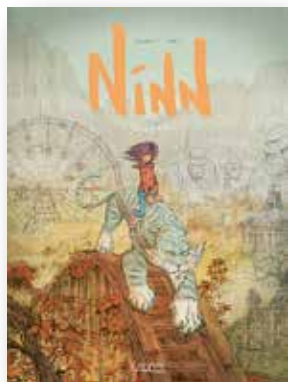
• Informations : www.cite-dentelle.fr
www.mba.calais.fr



AGENCE RÉGIONALE
DU LIVRE & DE LA LECTURE
HAUTS-DE-FRANCE

Lire et relire avec Eulalie

la revue de AR2L Hauts-de-France.
Agence régionale du livre et de la lecture.



Lire...

Ninn, vol.5 : Magic City

Jean-Michel Darlot et Johan Pilet

Au commencement de la série, il y eut le métro parisien et un bébé abandonné, élevé par deux ouvriers. Prisonnière des sous-sols, la petite Ninn, futée et intrépide, va découvrir une ligne désaffectée, la ligne noire, une ligne mystérieuse qui mène ... à la lumière, celle des « grands lointains ». Un monde qui tient du paradis terrestre, luxuriant et insouciant, mais aussi de l'enfer et de ses menaces. Dans ce tome 5, Ninn, son tigre de papier et ses amis Chad et Ulrika vont explorer Magic City, un parc d'attractions féérique, abandonné depuis plus d'un siècle. Quels secrets cachés les quatre compères découvriront-ils ?

Dans cette série scénarisée par l'Arrageois Jean-Michel Darlot, on navigue au long des 64 pages entre rêves et cauchemars, mondes réels et parallèles, images et reflets. Ninn emmène le lecteur, jeune ou moins jeune, dans des aventures échevelées dont les péripéties ouvrent souvent sur des abîmes de réflexion !

Robert Louis

Kennes - ISBN 978-2-38075-200-7 - 15,95 €



Relire...

Maurice et Jeannette. Biographie du couple Thorez
Annette Wiewiorka

Lui, c'est l'enfant de la mine ; elle, des filatures. Elle est du Nord, lui du Pas-de-Calais, né à Noyelles-Godault. Dans cette première moitié du XX^e siècle où le charbon est roi et où les cheminées d'usines se dressent encore fièrement, le couple de Maurice et Jeannette symbolise une région tout entière. La destinée exceptionnelle de Jeannette Vermeersch et Maurice Thorez va les amener au cœur des luttes et des drames de l'histoire mondiale. La biographie que leur a consacrée l'historienne Annette Wiewiorka est un livre étonnant. Avec humanité mais sans jamais cacher les zones d'ombre, elle suit pas à pas les aventures de ce couple qui suscita tant de passion et qui joua un rôle moteur dans l'éclosion du Parti communiste français, devenu à la Libération le premier parti de France. Il y a de l'amour, des mensonges, des secrets de famille, des courses poursuites, de l'exotisme, des rencontres incroyables, des drames personnels, des rivalités sourdes, des combats parfois violents, des enjeux de pouvoir déterminants. C'est déjà lointain et pourtant si proche encore.

R. L.

Fayard - ISBN 978-2-213-65448-5 - 32 €

Et aussi...

PEINTURE

Intimité(s) : les peintres de la Côte d'Opale

Collectif, sous la direction d'Anne Moitel

Cet ouvrage s'intéresse aux regards posés par les peintres sur l'intimité des habitants de ce littoral, notamment des marins pêcheurs et de leur famille. Les artistes venus immortaliser ces paysages ont souvent saisi des scènes impromptues, des instants choisis, emplis de tendresse et de délicatesse, mettant ainsi l'humain au cœur de leur œuvre. Au gré de leurs rencontres dans les différents foyers artistiques, les peintres se lient aussi d'amitié, se représentant mutuellement ou dépeignant leurs proches. Scènes d'intérieur, de maternité ou de vie en famille forment de rares et touchants moments d'intimité. Des œuvres qui émeuvent parce qu'elles saisissent, simplement, la vie.

• Aubane Éditions

Coédition Invenit / musées - ISBN 978-2-37680-053-8 - 15 €

ROMAN ADO

Là où tu iras

Fanny Vandermeersch

Quand Théo rencontre Kim, il est aussitôt attiré par ce mystérieux lycéen qui vient d'emménager dans son village. Grâce à Kim, Théo, un peu paumé, se sent valorisé. Il devient

quelqu'un. Mais, de fil en aiguille, l'histoire d'amitié se transforme en histoire d'amour, de plus en plus exclusive. Un amour toxique qui les mènera au bord du précipice. Voulant rester unis jusque dans la mort, le couple s'appête à sauter dans le vide. Mais, une fois le décompte terminé, l'un plonge et l'autre non.

• Éditions Gautier Languereau

Éditions Le Muscadier - ISBN 979-10-96935-90-1 - 10,50 €

POÉSIE

Les Compagnons du radeau

Chantal Dupuy-Dunier

Des jeunes femmes, des enfants, des vieillards et des hommes embarquent sur un radeau dans l'espoir d'accoster sur une terre moins hostile que la leur. Le radeau est celui qu'ils habitent. Et ce refuge n'est pas loin de se disloquer. Le voyage est le reflet de la vie. Avec verve, cruauté, mais aussi tendresse, parfois, Chantal Dupuy-Dunier met en scène et en poèmes une humanité désemparée, prête à toutes les veuleries et à quelques actes d'héroïsme. Shakespeare n'est pas loin et Yorick, seul passager nommé dans les poèmes, accompagne le lecteur.

• Éditions Henry - ISBN 978-2-36469-239-8 - 12 €

La sélection de l'Écho

Par Chr. D.

Dernier été sur la Côte

Rosalie Lowie

« Va falloir arrêter cette fichue manie que tu as de te mettre systématiquement dans le pétrin. D'autant que je n'arrive jamais le premier pour te sauver. Heureusement que mes collègues sont là ! » L'intrépide journaliste Zoé Rousseau et le fin limier Marcus Kubiak sont de retour. Après l'excellent et distingué (grand prix Femme Actuelle 2017) Un bien bel endroit pour mourir, Rosalie Lowie retrouve ses « personnages fétiches » et les plonge « dans des histoires troubles, mais profondément humaines ». Wimereux sert une nouvelle fois de décor, et de scène de crime, à ce bon polar où l'influence scandinave se fait nettement sentir avec l'intervention récurrente d'un personnage semant la confusion chez le lecteur-enquêteur. Car avec l'écriture enlevée de Rosalie Lowie, le lecteur s'implique constamment dans les faits et gestes de Zoé, Marcus et consorts. Des rebondissements, du suspense, des descriptions bien troussées de sa chère Côte d'Opale : Rosalie Lowie impose sa marque dans le petit monde grouillant du polar et elle espère « demain, un troisième opus ». Il y a du pain sur la planche pour mettre Zoé Rousseau dans le pétrin.

◦ Nouveaux Auteurs², 19,95 € - ISBN 978-2-8195-0661-4

Ces voix des Hauts-de-France

Les Quotidiens du Nord - Pas-de-Calais et de Picardie depuis la Libération

Jean-Paul Visse

Après la Seconde Guerre mondiale, pour « faire table rase en matière de presse », les journaux compromis sous l'Occupation ont fermé leurs colonnes remplacés dès l'automne 1944 par une quinzaine de nouveaux titres « porteurs des espérances du moment ». Une « révolution sans précédent » qui s'est poursuivie dans les décennies suivantes, d'autres nouveaux journaux s'introduisant dans le paysage médiatique régional. Le Nord - Pas-de-Calais fut souvent cité comme le bon élève du pluralisme de la presse. Aujourd'hui, confrontés aux difficultés économiques et à la concurrence d'internet, seuls cinq quotidiens, édités et imprimés dans les départements des Hauts-de-France, résistent. Ils sont d'ailleurs regroupés sous la même bannière sans forcément parler d'une même... Voix. Pour Jean-Paul Visse, journaliste honoraire, professeur d'histoire de la presse à l'université, les journaux « sont des objets de l'Histoire ». Après avoir épluché la presse arrageoise, la presse du Bassin minier du Pas-de-Calais, la presse douaisienne, il raconte dans son nouvel ouvrage l'histoire de ces quotidiens enracinés dans leur territoire, et qui ont toujours cherché à s'adapter aux évolutions, de la société, du lectorat... De *La Voix du Nord* à *Narodowiec* en passant par *L'Écho de Calais* et *du Pas-de-Calais* (aucun rapport avec votre journal mensuel favori), les quotidiens balisent notre histoire contemporaine.

◦ Société des Amis de Panckoucke, 30 €

ISBN 978-2-918162-04-9

labeille5962@orange.fr

D'Alciacus à Auchy-lès-Hesdin

Zéphyr Tilliette

350 pages pour retracer l'histoire d'un site monastique se transformant en site industriel et pour évoquer le parcours d'un économiste renommé, Jean-Baptiste Say, chassé de Paris en 1804 par Napoléon 1^{er} et découvrant par hasard Auchy-les-Moines et les bâtiments désaffectés de l'abbaye Saint-Silvin avec leur chute d'eau. Euréka ! Jean-Baptiste Say va créer une filature de coton moderne. De l'Auchy-les-Moines d'antan à l'Auchy-lès-Hesdin des XIX^e et XX^e siècles, Zéphyr Tilliette (« enfant du pays » insiste-t-il) explore en 11 chapitres et sur plus de mille ans les riches heures des Bénédictins et une étonnante aventure industrielle. Une belle leçon d'histoire locale préfacée par Bruno Béthouart.

◦ 20 € - ISBN 979-10-699-6781-6

Zéphyr Tilliette 13 rue de Saint-Omer 62140 Hesdin

Florian Schuegraf « Supertubiste » Par Julie Borowski

CALONNE-RICOUART • Des harmonies de Calonne-Ricouart et Auchel à l'Orchestre philharmonique de Radio France, l'ascension de Florian Schuegraf est fulgurante, impressionnante.



« C'est exceptionnel de pouvoir voyager, découvrir de nouvelles salles, de nouvelles ambiances, pour faire de la musique, c'est un bonheur ! » Florian Schuegraf vit totalement de sa passion, révélée au sein de ces deux harmonies artésiennes. À 26 ans, le parcours du jeune musicien est exceptionnel. Il conserve néanmoins un caractère humble, n'oubliant pas ses racines calonnaises, son cœur restant fortement lié à son Pas-de-Calais natal : « Je reviens ici le plus souvent possible, toutes les deux ou trois semaines », confie Florian, fervent supporter du Racing-club de Lens. Lors de ses retours, il apprécie de retrouver ses harmonies d'enfance, jouant avec joie aux côtés de son père, Freddy, euphoniumiste, ajoutant à l'ensemble sa petite amie Juliette (d'origine niçoise), au trombone. Depuis mars 2020, Florian a (déjà) accompli un rêve : il est entré dans le prestigieux Orchestre philharmonique de Radio France, en tant que tuba supersoliste (le seul de tout le « Philhar »). Au rythme d'un concert quasiment chaque vendredi soir diffusé en direct sur France Musique (jusqu'à 150 000 auditeurs), le planning de Florian est réglé comme du papier à musique. Également professeur au conservatoire du XVI^e arrondissement de Paris, Florian vit depuis toujours au rythme

de la musique. Il a commencé le solfège à 5 ans, « pour faire comme mon papa » dit-il, puis découvrit le saxhorn basse, accompagné par son professeur, Gabriel Capet, également enseignant au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, que le jeune musicien intégra dès 8 ans. Dès lors, Florian accumula les concours et réussites (à 12 ans, il joua au théâtre des Champs-Élysées en soliste avec l'orchestre Lamoureux). À 14 ans, il quitta le cocon familial pour l'internat de Lille et sur les conseils de son professeur, s'installa au tuba... qu'il ne lâchera plus. Dès 2012, son parcours se professionnalisa à Paris, il décrocha le concours d'entrée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse puis celui de l'Orchestre Français des Jeunes, où il resta deux années. Une étape de sa vie « hyper impressionnante » se remémore Florian, et « tout s'enchaîna ensuite ». En parallèle, le jeune homme obtint de nombreux prix internationaux, notamment au concours international de Jeju, en Corée du Sud, où il fut invité pour deux concerts et une master class l'année suivante. Un « coup d'accélérateur » dans sa jeune carrière, Florian à l'époque âgé de 19 ans, prit (seul) l'avion pour la toute première fois. Un accueil sud-coréen que le tubiste s'est

plu à retrouver par la suite : « En Asie, les musiciens d'orchestres comme le nôtre sont considérés comme des stars. L'accueil est super, les gens sont attentifs à nos besoins et on ressent la ferveur du public ».

Musicien sympathique et accessible, Florian garde les pieds (et le tuba) sur terre, conscient du bonheur de pouvoir vivre de sa passion. Avec le « Philhar » de Radio France, « je suis arrivé là où je voulais aller » affirme-t-il, sans pour autant manquer de projets. Il rejoindra bientôt un Brass Band amateur aux côtés de son ami Benoît Dehaine, originaire de Saint-Venant, lui aussi musicien sur Paris. Là encore, il n'est pas novice en la matière ! Florian a déjà joué auprès de plusieurs de ces formations : il remporta (notamment) trois championnats de France avec le Hauts-de-France Brass Band et n'hésite pas quand il le peut à donner un coup de piston auprès du Ch'ti Brass basé à Floringhem.

Parrain du CREMA (Collectif représentant les ensembles de musique amateur) de la communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane, Florian Schuegraf a toujours à cœur de transmettre sa passion pour la musique « comme le milieu amateur me l'a transmise de la plus belle des manières ».

Le « coup de B.O.L. » de Samuel Leroy Par Chr. D.

Il y a vingt ans, L'Écho du Pas-de-Calais rencontrait un jeune artiste de 23 ans, pressé de quitter son petit village (Ivergny), pressé d'entrer dans la cour (normal quand on s'appelle Leroy !) des grands de la chanson française. Trop pressé peut-être, Samuel dut apprendre à négocier des virages serrés, parfois en épingle. Mais il n'est jamais sorti de la route où se croisent les usagers de la chanson vivante. Samuel Leroy revient avec un cinquième album, et quel album !

Un livre - Une chanson, sous-titré Chapitre I, est « un concept original ». L'idée était de rendre hommage à la littérature francophone à travers des chansons ; idée qui s'est transformée en double hommage : aux auteurs de romans d'une part et aux auteurs de chansons d'autre part. Se chargeant de composer toutes les musiques, Samuel Leroy a confié l'écriture de textes s'inspirant de dix livres à dix paroliers dont il admire le travail. « Comme on se souvient d'un film en écoutant sa B.O.F., Un livre - Une chanson rappellera un roman grâce à sa B.O.L, bande originale de livre » s'amuse Samuel. Ainsi, d'après La promesse de l'aube de Romain Gary, François Morel a écrit Je te promets Maman ; pour Tout le monde n'a pas la vie devant soi, Vincent Baguian s'est inspiré de La vie devant soi d'Émile Ajar ; avec Ce roman-là, Claude Lemesle

revisite Au bonheur des dames d'Émile Zola ; Au revoir là-haut de Pierre Lemaitre donne Vu d'en haut par Laurent Sintès ; Bernard Joyet s'est frotté au Péplum d'Amélie Nothomb pour écrire Lettre du Vésuve à Pompéi (chanson interprétée par Samuel en duo avec Valérie Mischler) ; le San-Antonio de Frédéric Dard est passé entre les mots de Christian Vié pour T'as vu monter Carlo ; d'après Nuits des Princes de Joseph Kessel, Boris Bergman signe La Maison des Russes ; L'Enfer c'est les autres assure Frédéric Zeitoun en explorant Huis clos de Jean-Paul Sartre ; Régis Cunin livre Un rapport succinct d'après La disparition de Georges Pérec ; et Jean-Pierre Lang offre à Samuel Leroy Long le voyage d'après Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline. Au total, une belle aventure « musico-littéraire », dix belles chansons « qui font du bien aux oreilles, à la tête et au cœur » pour lesquelles Samuel s'est entouré d'excellents concertistes (Éric Prados au piano, Julies Carles au basson, Alexandre Peronny au violoncelle) pour l'accompagner en studio et sur scène. On attend déjà avec impatience le Chapitre II !

◦ Informations :

Un livre - Une chanson Chapitre I de Samuel Leroy disponible sur toutes les plateformes de streaming contact@malyprod.com



Pour l'agenda de L'Écho du Pas-de-Calais numéro 214 de déc. 2021 / jan. 2022 (manifestations du 9 déc. au 2 fév. 2022),

Envoyez vos infos pour le jeudi 18 novembre (12 h) date limite : echo62@pasdecals.fr - Julie 03 21 21 91 29



Annoncer un événement, proposer un reportage... une seule adresse : echo62@pasdecals.fr

En novembre

Aix-en-Issart, J. 4, 11, 18, 25 novembre et 2 décembre, 16h-20h, marché semi-nocturne.

Rens. 03 21 81 63 31

Aux-le-Château, V. 19 et 26 novembre, 18h-22h, médiathèque, soirée du jeu, ouvert à tous.

Rens. 03 21 04 01 68

Bercq-sur-Mer, cinéma Le Cinos, *Installations éphémères pour un étrange ballet mêlant ballons sondes et archives cinématographiques* de Paulette Lefebvre, femme cinéaste montreuilloise née en 1910.

Rens. www.cinos.fr

Béthune, le Beffroi se visite à nouveau ! chaque Me. et S., 10h30, 15h et 16h30, 6/3 € - 12 ans.

Rens. www.tourisme-bethune-bruay.fr

Blangy-sur-Ternoise, S. 20 et 27 novembre, 10h à 11h30, maison du Mieux Vivre et de l'Écocitoyenneté, échange, *Du Zéro Déchet à la Transition écologique* par l'asso En'Vie de Nature

Rens. 07 49 06 19 99

Bours, S. 6, 13, 20, 27 novembre et S. 4 décembre + Ma. 9, 16, 23, 30 novembre et Ma. 7 décembre, 14h et 15h45, *Le fantôme du donjon* : escape game, dès 10 ans, de 3 à 6 joueurs max., rés. en ligne 48h à l'avance, 12/8 €.

Rens. 03 66 32 24 03
donjon@ternoiscom.fr

Calais, cité de la dentelle et de la mode, expo *Voyage au cœur de la dentelle* + du L. au V., sauf le Ma., à 11h30, 12h15, 15h et 16h et le D. à 10h30, 11h30, 12h15, 14h, 15h, 16h et 17h, démonstrations *Les Professions de la dentelle mécanique* + ts les S. après-midi, 14h30-17h30, une wheelouse, un remonteur où une raccommodeuse vous font découvrir un autre pan de la chaîne de production.

Rens. 03 21 00 42 30

Maresquel-Ecquemicourt, L. 8, 15, 22, 29 novembre et 6 décembre, 9h30-12h30, pl. des Tilleuls, marché artisanal et créateurs.

Rens. 03 21 90 30 48

Mont-Bernenchon, Me. 10, 17 et 24 novembre, 14h30, Géotopia, atelier nature : *En quête des grignoteurs de noisettes*, dès 6 ans (accompagné), 10 € par famille (min. 4) / 3 € par personne gratuit avec Pass annuel.

Rens. 03 21 61 60 06

Oignies, D. 7, 14, 21 et 28, 15h, 9-9 bis, visite flash du site, gratuit

Rens. 03 21 08 08 00

Pas-de-Calais, *Découvertes*, 31^e saison, 1^{er} cycle de reportages dans le Nord-Pas-de-Calais, présentés par leurs réalisateurs suivis d'un débat avec le public. *Route 66* : Ardres, Chapelle des Carmes, Ma. 16 à 20h15 ; Aire-sur-la-Lys, esp. Aréa, J. 18 à 20h ; Noyelles-Godault, médiathèque, V. 19 à 14h30 ; Vimy, sdf, L. 22 à 20h15 ; Lens, Le Colisée, J. 25 à 15h ; Carvin, médiathèque, V. 26 à 19h. Ouvert à tous.

Rens. 06 15 32 21 32

J. 4 novembre

Anvin, 14h-16h30, (lieu non précisé), atelier *Manger, bouger* autour d'un goûter presque parfait dans le cadre d'*Automne gourmand en Ternois 7 Vallées*

Rens./rés. 03 21 47 07 67

Aux-le-Château, 14h-16h, CPIE Val d'Authie, atelier construction de flèches polynésiennes.

Rens./rés. 03 21 04 05 79

Sallaumines, 14h30, MAC, animation, *Bal à travers les âges !* par le collectif de la Girafe, entrée libre.

Rens. 03 21 67 00 67

V. 5 novembre

Aux-le-Château, 14h-16h, CPIE Val d'Authie, atelier Mosaïques sous toutes ses formes.

Rens./rés. 03 21 04 05 79

Aux-le-Château, sdf, séance cinéma : 15h30, *Petit Vampire* (animation) et 20h, *Eiffel* (drame, biopic), 3,80/4,80 €.

Rens./rés. 03 21 86 19 19

Mont-Bernenchon, + S. 6, 10h30 et 14h30, Géotopia, atelier nature : *Un buffet pour les oiseaux*, dès 6 ans (accompagné), 10 € par famille (min. 4) / 3 € par personne / gratuit avec Pass annuel.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Mont-Bernenchon, 19h, Géotopia, sortie nature : *Le réveil des nocturnes*, dès 8 ans (accompagné), 5 € par famille (min. 4) / 1,50 € par personne / gratuit avec Pass annuel.

Rens./rés. 03 21 61 60 06

Longuenesse, 19h00, médiathèque, soirée jeux de société.

Rens. 03 21 38 42 20

Saint-Omer, 14h, musée Sandelin, atelier 8-12 ans, *Mon paysage en 3D*, 7/5 €.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

Saint-Pol-sur-Ternoise, 18h-22h, Maison pour Tous, soirée du jeu.

Rens./rés. 03 21 04 01 68

S. 6 novembre

Blangy-sur-Ternoise, 20h, maison du Mieux Vivre et de l'Écocitoyenneté, Ciné soupe *Drôles de trognes: l'arbre aux mille visages*.

Rens./rés. 07 49 06 19 99

Campagne-lès-Hesdin, 20h30, salle des sports, concert *Comme on s'retrouve* par l'Union Musicale de Campagne-les-Hesdin/Beaurainville, 5 €.

Rens./rés. 06 17 04 74 46

Ecques, + D. 7, 10h-19h, sdf, 9^e marché du terroir.

Rens. 06 86 40 66 50

Hardelot-Plage, 9h30, rdv parking de l'église, pour 2h de marche nordique avec Sakodo, 2 € pour les non licenciés.

Rens./rés. 06 34 95 75 02

Hesdin, 17h, cour de l'Office de Tourisme, visite avec Alexandre, *Hesdin à la tombée du jour* + balluchon gourmand de saveurs locales à déguster à la maison, 8 €/gratuit - 10 ans.

Rens./rés. 03 21 86 19 19

Lumbres, 21h, salle L.-Lagrange, concert clôture de saison, *Le Pays de Lumbres re-fête la Saint Patrick*, avec Riverside (Lille) et Sur les Docks (Dunkerque), 4 €.

Rens./rés. 03 21 93 45 46

Neufchâtel-Hardelot, 20h30 + D. 7, 16h, Magic Mirror, concert *Trêve Inopinée*, immersion dans le répertoire d'Ivan Trevino par Fabrice Bouchez et Thomas Fasquel, 7 €.

Rens./rés. 03 21 87 02 02

Noyelles-sous-Lens, 20h30, centre cult. Évasion, humour, *Gil & Ben (ré)unis* avec Gil Alma et Benoît Joubert, 10/12/14 €.

Rens./rés. 03 21 70 11 66

Oignies, 16h et 18h30, 9-9 bis, visite théâtralisée, *Murmures du fond avec la Cie des Baladins*, 7/6 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Outreau, 10h-12h, maison des projets, *Les rendez-vous de Françoise*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 80 49 53

Saint-Martin-Boulogne, 13h30, rdv pl. de la mairie, rando pédestre 10 km Bouvelinghem *Les quatre bois* avec St Martin rando.

Rens./rés. 03 21 80 53 84

Vendin-le-Vieil, 20h, (lieu non précisé), spectacle *Au pays des gaillettes* une immersion dans la vie de nos aïeux : scènes de la vie du coron au XX^e siècle, *canchons* de notre patrimoine régional et *chicon'ries* pour vous faire rire.

Rens./rés. 06 86 16 00 94

D. 7 novembre

Halinghen, 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 20 km ou 13 km avec les Amis des sentiers.

Rens./rés. 06 70 09 70 85

Hesdin, 10h-12h30, pl. d'Armes, rassemblement de véhicules de collection (anciens, sportifs, youngtimers, de prestige), accès libre.

Rens. usmc@orange.fr

Saint-Omer, 15h30, musée Sandelin, visite, *Plein feu sur les métaux*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 38 00 94

L. 8 novembre

Saint-Omer, 14h30, cinéma Ocine, conf. des Amis des musées de Saint-Omer : *La Bourse (Pinault)* par Mme Castelain, 5/3 €/gratuit.

Rens./rés. 07 87 17 21 74

Ma. 9 novembre

Bonnières, 20h, salle communale, théâtre, *Le bérêt de la tortue* par la troupe Théâtre de l'Alambic, 10 €/gratuit pour les adhérents.

Rens./rés. c.devaux75sc@orange.fr

Boulogne-sur-Mer, 18h30, bibliothèque, salle Cassar, conf. *La galerie d'Apollon, soleil, or et diamants* par M.-P. Botte.

Rens. amismuseesboulogn.free.fr

Liévin, 20h, Arc-en-Ciel, théâtre, *Si je te mens, tu m'aimes ?* par le Théâtre du Prisme, 3/5/10 €.

Rens. 03 21 44 85 10

Me. 10 novembre

Calais, 20h30, Grand Théâtre, théâtre en mémoire de demain, *Hinkemann l'Allemand* de Toller avec la Cie Ici et Maintenant, 5/10/12/16 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Hénin-Beaumont, 20h, L'Escapade, chanson française, Festival Haute Fréquence : Sego Len + Lonny, 8/9/12 €.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Outreau, 15h30-17h, collectif ZAC 3 local des Pensées, éveil aux livres, *Les rendez-vous de Françoise*, gratuit.

Rens./rés. 03 21 80 49 53

J. 11 novembre

Bullecourt, 13h30-17h30, musée Letaille-Bullecourt 1917, ouverture du musée, gratuit.

Rens. 03 21 55 33 20

Wavrans-sur-l'Aa, 15h-19h, salle J.-Heumez, après-midi chansons avec Alain Sombret et Laurette Goubelle, organisé par l'asso Les Amis du Géant, 10 €.

Rens./rés. 03 21 39 63 60

V. 12 novembre

Béthune, 18h30, comédie de Béthune, *Si je te mens tu m'aimes ?* mise en scène Arnaud Anckaert.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Calonne-Ricouart, (horaires non précisés), sortie culturelle à la Comédie de Béthune, théâtre *Si je te mens, tu m'aimes ?* gratuit.

Rens./rés. 03 21 62 01 57

Ferfay, + S. 13, La Scène mobile : *Courts-circuits* par la Cie HVDZ, Guy Allouchery et *Toutes les choses géniales* par le Théâtre du Prisme, gratuit.

Rens. 03 21 14 25 35

Hénin-Beaumont, 20h30, L'Escapade, musique classique, Trio Morgen, *Portrait de femme*, 6 €.

Rens./rés. 03 21 20 06 48

Lens, 20h, maison des projets, théâtre, *Toutes les choses géniales* par la Cie Théâtre du Prisme, gratuit.

Rens./rés. 09 72 60 14 68

Oignies, 18h, 9-9 bis, apéro rencontre *Oignies, la fin du charbon ?* avec Monique Dufour, Jean Schinca-riol et Dominique Prymak de l'asso Onyacum, gratuit.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Oignies, 20h30, 9-9 bis, Métaphone, concert *Birds On A Wire* + Richard Allen, 13/16/19 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

S. 13 novembre

Blangy-sur-Ternoise, 10h-12h, maison du Mieux Vivre et de l'Écocitoyenneté, atelier cuisine *Plat* avec l'asso En'Vie de Nature.

Rens./rés. 07 49 06 19 99

Calais, 20h30, centre Gérard-Philippe, concert debout, Sages comme des sauvages + MoMa Elle, 5/9/11/13 €.

Rens./rés. 03 21 46 90 47

Carency, 14h-18h, + D. 14, 10h-18h, salle des associations, expo *Carency à travers les âges* par le comité historique de Carency, gratuit.

Rens. 03 21 22 16 34

Hesdin, 18h, salle du manège, 7 *Vallées Race Nocturne*, course à pied et VTT, gratuit.

Rens./rés. 03 21 86 19 19

Loison-sous-Lens, 9h-18h, salle Cuvelier, Bourse aux jouets, puériculture, vêtement d'enfants.

Rens. 06 02 36 38 51

Souchez, dès 15h, Mémorial de la Grande Guerre, visite guidée du musée suivi d'une conf.-dédicace d'Yves Le Maner à l'occasion de la sortie de la publication du *Feu* de Barbusse.

Rens./rés. 03 21 74 83 15

Troisvaux, 15h, Abbaye de Belval, conf. *Homéopathie et acupuncture, concordance et différences* par Dominique Suissa, médecin de médecine chinoise, acupuncteur et Henri Suissa, médecin homéopathe, participation libre.

Rens. <https://www.abbayedebelval.fr>

D. 14 novembre

Ardres, dès 12h30, restaurant Chez Fanny, repas en musique avec le groupe Kom Parazar.

Rens./rés. 03 21 35 41 23

Le Parcq, 9h30-18h, sdf, salon des métiers d'arts et des savoir-faire : gravure sur verre, broderie, fabrication de cartes, de bougies... restauration sur place, entrée gratuite.

Rens./rés. 06 41 93 50 60

Neufchâtel-Hardelot, 9h-18h, sdf, bourse aux jouets et vide-dressing.

Rens. 03 21 83 51 02

Noyelles-sous-Lens, (horaires non précisés), sdf, 27^e bourse multi-collections.

Rens./rés. 09 71 35 56 74

Oignies, 10h, 9-9 bis, visite dessinée *Le 9-9bis au bout de la mine*, 7/6 €

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Oignies, 17h30, 9-9 bis, *Métaphone*, concert, chanson/hip hop, Marc Nammour & Loïc Lantoine *Fiers Et Tremblants* + En Sol Mineur dans le cadre du Festival Haute Fréquence, 5/10 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Saint-Omer, 14h30, office de tourisme, visite musée-ville, *Justine divine, justice des hommes*, 5,5/3,5€.

Rens./rés. 03 21 98 08 51

L. 15 novembre

Aux-le-Château, 14h, médiathèque, Lectures, rencontres et discussions autour du thème de la Grande Guerre, dans le cadre de *Auxi Lit, Auxi Dit*, gratuit.

Rens. 09 78 06 53 25



Pas-de-Calais

EX
PO

JUSQU'AU 11 NOVEMBRE 2021

DERRIÈRE LES IMAGES

PHOTOGRAPHER LA GUERRE

MEMORIAL1418.COM

MEMORIAL
14-18
NOTRE-DAME-DE-LORETTE

D. 5 décembre

Oignies, 15h, 9-9 bis, visite flash du site, gratuit

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Rinxent, 16h, église, concert Noël Gospel du groupe Chrystal Prodlive, organisé par l'Étoile avec le soutien de la municipalité, entrée libre.

Rens. 03 21 33 79 30

Ma. 7 décembre

Auchel, 19h, ciné théâtre L.-Aragon, danse, *Métamorphose* par le Ballet du Nord, gratuit.

Rens./rés. 03 21 61 92 03

Boulogne-sur-Mer, 18h30, bibliothèque, salle Cassar, conf. *La collection Morozov à la Fondation Louis Vuitton* par Marie Castelain.

Rens.

<http://amisdesmuseesboulogn.free.fr>

Me. 8 décembre

Béthune, + J. 9 et V. 10, 18h30, comédie de Béthune, *La morsure de l'âne*.

Rens./rés. 03 21 63 29 19

Calais, 20h30, Grand Théâtre, clown, mimes acrobates, *Oh Oh* avec la Cie Baccala, 5/13/16/18 €.

Rens./rés. 03 21 46 66 00

Oignies, 15h, 9-9 bis, conte musical *La princesse qui rêvait d'être une petite fille* avec Élise Reslinger et Simon Louveau, dès 6 ans, 7/4 €.

Rens./rés. 03 21 08 08 00

Les sorties nature avec Eden 62

D. 7 novembre : Condette, 10h, rdv devant le salon de thé du château d'Hardelot, Le monde des Lichens.

Me. 10 novembre : Audinghen, 10h, rdv Maison du site des Deux Caps, Les fleurs de mémoires, spécial 4-16 ans.

Marœuil, 10h, rdv devant la maison forestière, Tout mettre en œuvre pour le hérisson.

D. 14 novembre : Oye-Plage, 10h, rdv parking de la maison dans la dune, Atelier oiseaux des jardins.

Me. 17 novembre : Sangatte, 14h30, rdv parking de la mairie, L'histoire de la craie au Fond de la forge.

Me. 8 décembre : Marœuil, 10h, rdv devant la maison forestière, Aidons encore un peu les oiseaux, avec la CUA, rés. 03 21 21 01 55.

• Programme complet 03 21 32 13 74

Randonnées pédestres des Amis des sentiers

08/11 : Baincthun, 9h, rdv à l'église, rando pédestre de 15 km.

11/11 : Saint-Martin, 9h30, rdv au stade de la Waroquerie, rando douce de 2 h.

14/11 : Nesles, 9h30, rdv parking de la glaisière, marche nordique de 2h.

15/11 : Desvres, dès 8h30, rdv au musée, rando pédestre de 20 km ou 13 km.

22/11 : Wimille, dès 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 20 km ou 13 km.

25/11 : Wimille, 9h30, rdv à la mairie, rando douce de 2h.

28/11 : Ambleteuse, 9h30, rdv à la mairie, marche nordique de 2h.

29/11 : Zoteux, dès 8h30, rdv à l'église, rando pédestre de 20 km ou 13 km.

06/12 : Isques, 9h, rdv à la mairie, rando pédestre de 15 km.

• Rens. 06 70 09 70 85

Louvre-Lens

Jusqu'au 10 janvier 2022, pavillon de verre et parc, expo Bernar Venet, L'hypothèse de la gravité.

Jusqu'au 31 janvier 2022, expo Les Louvre de Pablo Picasso, 12€/5€ 18-25 ans/gratuit -18 ans.

Visite de l'expo tous les jours de semaine à 15h et 16h15, visites supplémentaires les week-ends et jours fériés à 13h45, de 4 à 6 €

6 novembre, 15h30, La Scène, ciné-conf. La collection personnelle de Pablo Picasso suivie du documentaire: Picasso, l'inventaire d'une vie, 3 /5€/gratuit pour les enfants. Film uniquement: gratuit.

10 novembre, 14 h, La Scène, Les mioches au cinoche: La ronde des couleurs, dès 3 ans, 3 / 5 € / gratuit pour les enfants.

13 novembre, 20h, La Scène, théâtre, Les couleurs de l'air, 5/14 €.

19 novembre, 19 h, La Scène, ciné-conf. Les métamorphoses de Picasso, 3 / 5 € / gratuit pour les enfants.

20 novembre, 15h30, Auditorium, conf. Le Louvre et Pablo Picasso: une histoire pleine d'anecdotes, 3 / 5 € / gratuit pour les enfants.

25 novembre, 18 h + v. 26 à 20h30 + s. 27 à 19 h + d. 28 à 17 h, La Scène, théâtre, Gardien Party, 5 €.

5 décembre, événement: Les Fêtes de la Sainte-Barbe. 15 h, La Scène, Bal de la Sainte-Barbe, gratuit + Loos-en-Gohelle, 18 heures, base 11/19, promenade enflammée, Installations de feu, par la Cie Carabosse, gratuit.

8 décembre, 14 h, La Scène, Les mioches au cinoche: Le conte de la princesse Kaguya, dès 12 ans, 3 / 5 € / gratuit pour les enfants.

• Rens./rés. 03 21 18 62 62 - Programme complet : www.louvre-lens.fr

30^e Fête du hareng, l'fête à tit Jean à Boulogne-sur-Mer

Quai Gambetta - S. 20 et D. 21 novembre - 10 h-19 h

Fumé, sauré, vinaigré, en conserve, le hareng sera dégusté sur place ou à emporter, sous toutes ses formes. Au programme: Les Chevaliers du Comté en habits de corsaires et de flibustiers et les géants Batisse, Zabelle et Ti Pierre animeront le site; Sable et Mer proposera son textile marin; l'association philatélique du Boulonnais proposera une rétrospective sur le hareng; présence de Bruno Ghys, illustrateur et photographe; ventes de tartes et de café par le Lions Club; expo du collectif Boulogne-sur-Mer, la mer en direct; stand au profit du Téléthon. Le groupe Z'avez pas vu Raoul assurera l'ambiance musicale tout le week-end. S. 20, de 15 heures à 18 heures, le groupe folklorique Les Soleils Boulonnais chanteront et danseront en costumes traditionnels locaux, 4 € l'entrée. Organisé par l'association Pêche Animation. • Rens. asso.pecheanim.62@free.fr



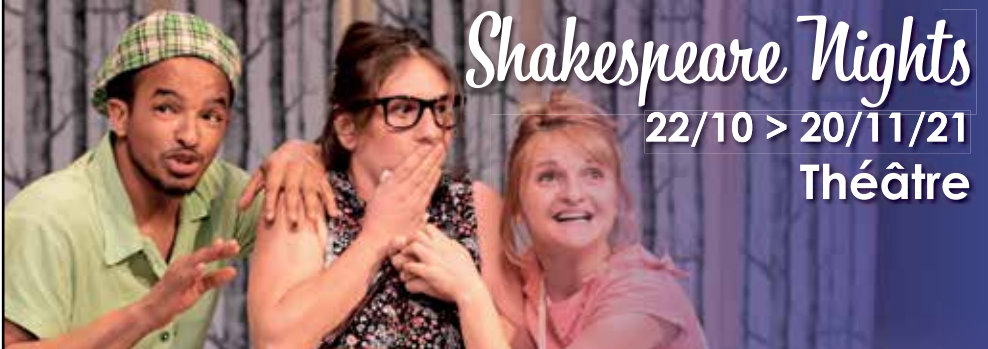
Pas-de-Calais

Le Département Culture

Shakespeare Nights

22/10 > 20/11/21

Théâtre



West End & Others...

27/11 > 4/12/21

Comédies musicales

Réservation sur www.chateau-hardelot.frCHÂTEAU D'HARDELOT
Centre Culturel
de l'Entente Cordialewww.chateau-hardelot.fr

+33(0)3 21 21 73 65

CONDETTE

Licences : L-R-21-5732 / L-R-21-5736 / L-R-21-5737 / L-R-21-5741 © Gaëlle Simon, Tadeusz Paczula

MATHILDE, ENTRE CONTOURS ET CONCOURS

Par Christian Defrance



Photo Jérôme Pouille

AIRE-SUR-LA-LYS • Avoir le coup de main, c'est travailler avec habileté, posséder un savoir-faire. Mathilde Mortier est idéalement placée pour inaugurer cette nouvelle rubrique qui fera la part belle aux artisans. À 23 ans, Mathilde est une peintre - elle tient beaucoup à cette féminisation - passionnée par son métier, « formée pour que ce soit l'excellence », et très attirée par la compétition...

Tout a commencé dans une cave à vin durant des vacances d'été à Wittes! « *Ma maman Corinne et mon beau-père Étienne (un artisan du bâtiment) m'ont fait peindre une partie de la maison, cette cave à vin, en gris* » raconte Mathilde Mortier. Naissance d'une vocation. Un déclic. « *Je venais de finir ma 3^e au collège Jean-Jaurès, j'avais de bonnes notes certes mais rester assise sur une chaise ce n'était pas mon truc.* » Elle entra en Seconde, « *en touriste* », au lycée Vauhan, convaincue d'avoir trouvé sa voie: la peinture. La conviction devint une certitude après plusieurs stages chez des peintres audomarois. Au centre de formation d'apprentis d'Hesdigneul-lès-Boulogne, entre 2013 et 2017, Mathilde passa son CAP puis son BP (brevet professionnel) de peintre applicateur de revêtements, « *en alternance, une semaine à l'école et quinze jours en entreprise chez LJ-Peinture à Ecques* ». Elle décrocha ensuite une mention complémentaire en décoration à Dieppe. Dès 2016, à l'incitation d'une amie fleuriste, elle s'inscrivit aux Olympiades des métiers, relevant le défi de

« *se mesurer aux autres* ». Médaillée d'or au niveau régional, Mathilde prit une 5^e place au niveau national à Bordeaux en 2017, avec une médaille d'excellence. L'année suivante, la peintre décrochait encore l'or au niveau régional, mais aussi à l'échelon national, à Caen. En août 2019, avec une préparation à la fois physique et mentale digne des sportifs de haut niveau, elle participait avec l'équipe de France aux Olympiades mondiales des métiers - les WorldSkills - à Kazan. Mathilde se hissa sur la troisième marche du podium avec 743 points devancée par Stefan Planitzer un peintre autrichien (775) et Daniela Ziller une collègue suisse (751). Mais à quoi peut bien ressembler une compétition entre jeunes peintres applicateurs de revêtements? Durant vingt heures réparties en trois jours, au cours de trois modules (conception, créativité et rapidité ou speed module), toutes les compétences sont sollicitées: pose de papier peint, peinture au pistolet, peinture d'une porte en trois couleurs, de plinthes et de châssis. Il faut faire vite et bien en gérant le stress. À Kazan, pour le

« *sujet libre* », Mathilde Mortier avait choisi de peindre une matriochka (poupée russe) en hommage à la Russie. Dans ces compétitions, le coup de pinceau ne suffit pas - « *le geste ça vient tout seul!* » -, il faut aussi le fameux coup de main.

Après un bref contrat d'embauche chez LJ-Peinture, la championne a lancé sa propre entreprise le 1^{er} octobre 2019. En 2020, toujours tenaillée par l'envie d'être la première, elle tentait le concours du Meilleur artisan de France avec une troisième place à la clé... Cette vraie battante (qui a su imposer son désir d'être peintre en faisant fi des a priori du système scolaire et en rejetant les idées reçues sur un métier jugé essentiellement masculin) a renouvelé la tentative en 2021 remportant cette fois le titre le meilleur artisan de France, la meilleure peintre de France. Médailles et titres donnent bien sûr de l'éclat à son entreprise installée boulevard Foch à Aire-sur-la-Lys. Le bouche-à-oreille fait son œuvre, les chantiers s'enchaînent pour Mathilde et ses deux apprentis Amandine et Amory. « *Surtout de la rénovation,*

on ne fait jamais la même chose. » « *Je ne suis pas un peintre basique* » renchérit Mathilde Mortier et ses clients n'hésitent donc pas à confier à « *l'artiste peintre* » des missions particulières comme peindre un bouquet de coquelicots sur deux murs et un plafond ou réaliser une décoration inspirée d'Harry Potter. « *Il n'y a rien d'impossible en peinture* » lance celle qui a passé une vingtaine d'heures autour d'une rosace dans la maison qu'elle occupe où elle a d'ailleurs presque tout repeint en vert, sa couleur préférée. Côté concours, Mathilde fait une pause pour se consacrer à sa jeune entreprise et au vieux corps de ferme qu'elle a racheté avec son conjoint, à Inghem. Mais elle ne désespère pas de rejoindre le cercle très prisé des M.O.F., les Meilleurs Ouvriers de France. Et pour la petite histoire, la cave à vin est toujours grise!

• *Contact*
Tél. 06 09 25 91 76
mathilde.mortier62120@gmail.com
Facebook: Mathilde Mortier EURL